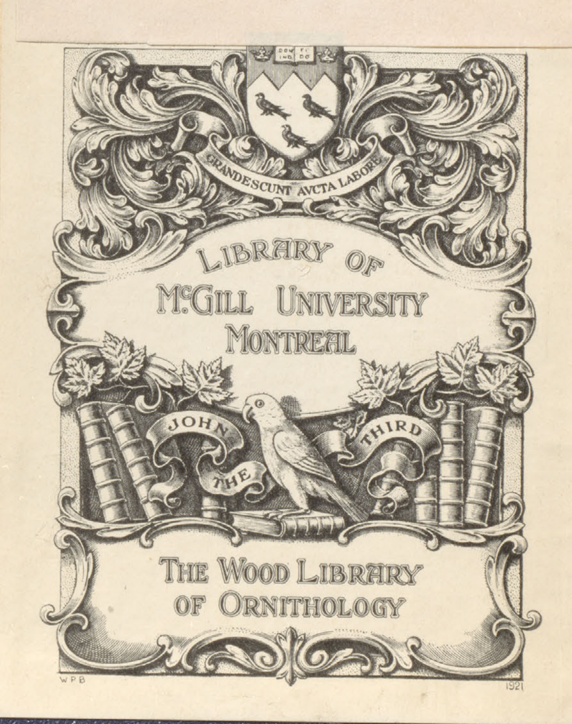
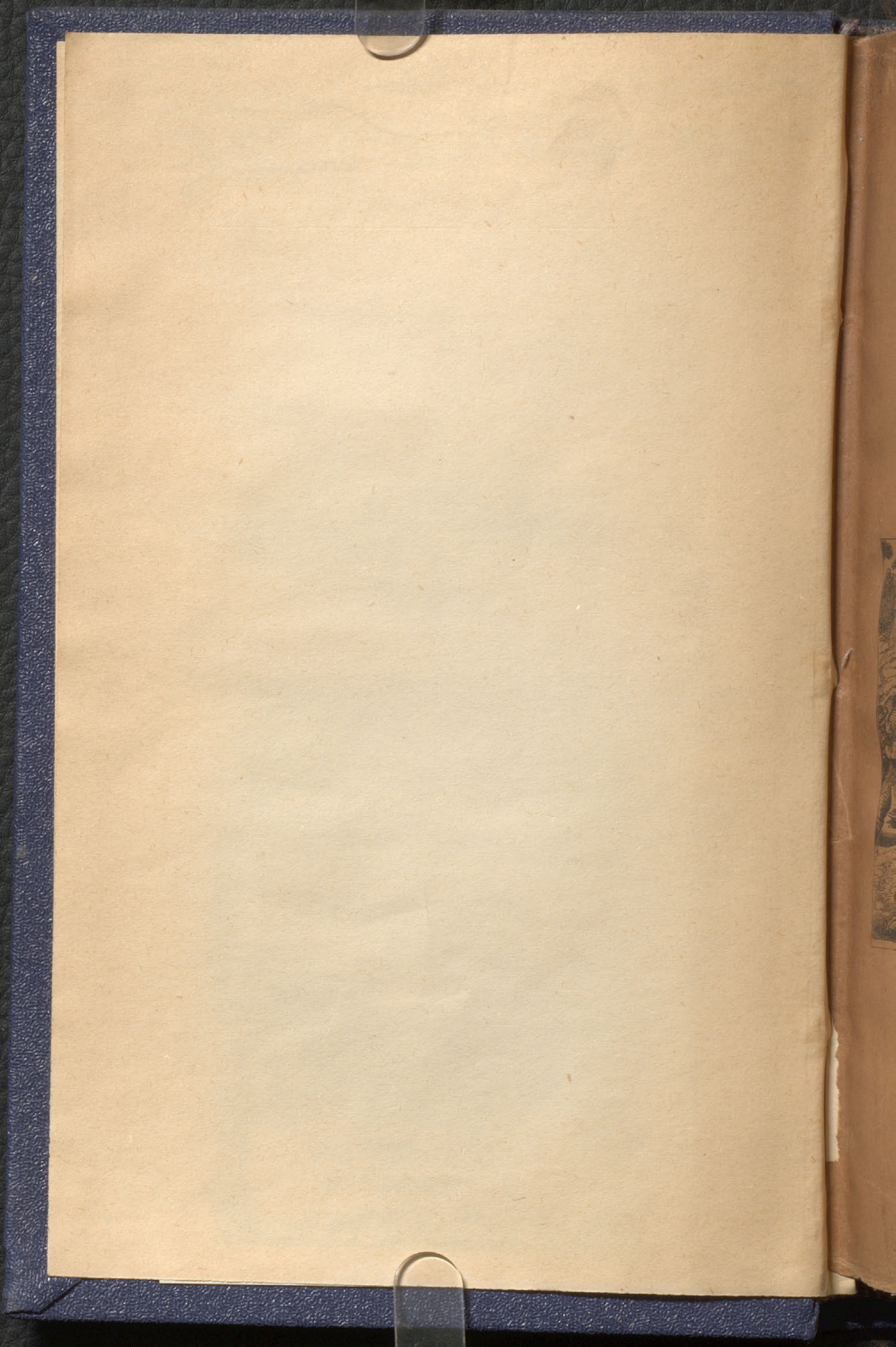





GRANDESCUNT AVCTA LABORE
LIBRARY OF
McGILL UNIVERSITY
MONTREAL
JOHN
THE
THIRD
THE WOOD LIBRARY
OF ORNITHOLOGY
WPB
1921

Donated to the Wood Library of Ornithology. McGill University



LA

CHASSE ROYALE

COMPOSEE

PAR LE ROY CHARLES IX

ET DEDIEE AV ROY TRES-CHRESTIEN DE FRANCE ET DE NAVARRE

LOVYS XIII

Très-utile aux curieux et amateurs de chasse

NOUVELLE EDITION PRECEDEE D'UNE INTRODUCTION

PAR HENRI CHEVREUL



PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIETE DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

RUE DAUPHINE, N. 16.

M.DCCC.LVIII



Ex libris Pinceteau de Bousquet

Presented to the Wood Library of Ornithology McGill University by

Jan 17. 39.

LA

CHASSE ROYALE

Tiré à 250 exemplaires.



224 sur papier vergé ;
10 sur papier chamois ;
6 sur papier vélin ;
6 sur papier de Chine ;
4 sur peau de vélin.

Imprimé à Paris chez Bonaventure et Ducessois,
quai des Augustins, 55.



CHASSE DE CHARLES IX ÉD. DE 1858

LA

CHASSE ROYALE

COMPOSEE

PAR LE ROY CHARLES IX

ET DEDIEE AV ROY TRES-CHRESTIEN DE FRANCE ET DE NAVARRE

LOVYS XIII

Très-utile aux curieux et amateurs de chasse

NOUVELLE EDITION PRECEDEE D'UNE INTRODUCTION

PAR HENRI CHEVREUL



PARIS
CHEZ AUGUSTE AUBRY
L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIETE DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS
RUE DAUPHINE, N. 16.

M.DCCC.LVIII

A MONSIEUR ALBERT DE LOISY

Mon cher ami,

Je ne pouvais publier un livre sur la chasse sans me rappeler la cordiale et gracieuse hospitalité du château d'Arceau, sans penser à vous, qui serez toujours cité dans notre Bourgogne comme le type du veneur accompli.

Recevez ici, mon cher ami, l'assurance de ma reconnaissance et de mes sentiments les plus dévoués.

HENRI CHEVREUL.



INTRODUCTION

L'HISTOIRE générale de France ne nous entretient ordinairement que des actes politiques des rois et surtout de leurs guerres, de leurs traités de paix ou d'alliance. Un prince dont la carrière a été courte et le règne signalé par quelque grand événement n'est, pour ainsi dire, connu que par cet événement même; s'il émane de sa personne, ou si c'est un acte de sa toute-puissance, suivant le jugement qu'en porte l'historien, le prince est honoré, exalté, ou bien il est blâmé, flétri, et même voué à l'exécration.

C'est ainsi que le nom de Charles IX, depuis deux siècles, ne rappelle plus que les massacres de la Saint-Barthélemy; l'histoire se tait sur l'homme privé, et bien des gens ignorent encore que Charles IX fut poëte, et qu'il composa un *Traité de la chasse au cerf*. Le goût si répandu de nos jours pour l'histoire de notre ancienne littérature, m'a fait penser qu'un recueil des œuvres littéraires de ce souverain [1] ne serait point indigne d'être offert au public, et qu'il y aurait convenance à réunir le plus possible de renseignements, non sur le monarque, mais sur l'homme privé, le poëte, le veneur.

Les rares détails que je vais exposer sont tirés d'un grand nombre d'ouvrages du temps, histoires, mémoires, panégyriques, où ils sont disséminés; car si au XVIe siècle on a beaucoup écrit, c'était principalement sur les matières politiques et religieuses, les affaires d'un intérêt général; Brantôme lui-même,

[1] Les poésies connues de Charles IX sont insérées dans cette introduction.

auteur de tant de portraits et de biographies, est très-sobre de détails, si on compare ses mémoires à ceux du XVIIe siècle. Le XVIe siècle a commencé, à vrai dire, cette littérature de mémoires qui nous permet de pénétrer dans l'intérieur des rois et dans la vie intime des personnages historiques; mais il fallait à la fois le despotisme, la durée du règne de Louis XIV et les loisirs d'une cour élégante et polie pour que le *Journal de Dangeau* fut possible. Si un écrivain contemporain des Valois nous eût initié avec autant de détails aux secrets de la vie privée de ces princes, en nous instruisant de leurs goûts, de leurs jeux, ainsi que Dangeau l'a fait pour Louis XIV, il eût satisfait notre curiosité; et l'intérêt de cette époque de notre histoire serait bien plus vif encore, si un homme d'un esprit aussi pénétrant, d'un jugement aussi ferme que le duc de Saint-Simon, en en retraçant les détails, nous eût dévoilé les secrets de la cour et fait connaître les passions et les ambitions qui animaient les princes et leurs courtisans.

Charles IX était né avec l'amour de la gloire

et avec les qualités qui font les rois distingués; doué d'un esprit ouvert et droit, il donna les plus belles espérances. A peine sorti de l'enfance, il désira prendre le commandement de ses armées et l'exercer en personne. Il s'exposa souvent, aux siéges de Bourges, de Rouen et du Hâvre. Le 29 septembre 1567, à l'âge de dix-sept ans, lorsque les huguenots voulurent l'enlever au milieu de sa cour, à Meaux, il quitta cette ville, fut quinze heures à cheval et fit preuve d'une grande résolution et d'une rare vigueur [1] à la tête des Suisses, qui protégeaient sa marche sur Paris. Quand le connétable Anne de Montmorency mourut de ses blessures, après la bataille de Saint-Denis qu'il venait de gagner sur les protestants (le 10 novembre 1567), Charles fit cette fière réponse à un seigneur qui lui demandait la charge de connétable de France : Je suis assez fort et assez puissant pour porter mon épée, « d'autant, dit Bran-

[1] Voy. Mémoires de Bouillon, page 378. Édition du Panthéon littéraire.

« tôme, que l'estat de Connestable est de por-
« ter l'espée devant le roy [1] ». Après les batailles de Jarnac et de Moncontour, où il ne put assister, à son grand regret, en étant empêché par sa mère, il dit au poëte Daurat, qui lui présentait des vers composés à sa louange : « N'escrivez désormais rien pour
« moy qui n'en ay donné encore nul sujet
« d'en bien dire ; mais reservez tous ces beaux
« escrits pour mon frère qui vous fait tous les
« jours tailler de bonne besoigne [2]. » Son empire sur lui-même était tel que s'étant aperçu un jour que le vin avait altéré sa raison, il jura de s'en abstenir à l'avenir, et tint parole.

Comment cette heureuse nature fut-elle si profondément modifiée?

C'est que sa mère, Catherine de Médicis, qui, à l'astuce et à la corruption italiennes, joignait une ambition de femme et de reine, trouva tous les moyens bons pour éloigner

[1] Brantôme, tome IV, page 2. Edition de 1722.

[2] Brantôme, ibid., page 3. Id.

son fils des études sérieuses; elle ne favorisa que ses penchants au plaisir, l'entoura de courtisans qui, méprisables flatteurs du jeune roi, ne cherchaient qu'à le détourner des affaires d'État. Comme il était grand, fort et actif, la reine lui persuada de s'adonner aux exercices les plus violents, à la chasse à courre principalement, à laquelle elle prenait part le plus souvent, ainsi que ses autres enfants, les ducs d'Anjou, d'Alençon, et la future reine de Navarre, la charmante Marguerite. Nul ne maniait l'arquebuse avec plus d'adresse que Catherine, et nul ne la surpassait pour forcer un cerf [1].

[1] Le Roy Francoys se delectoit à luy faire donner plaisir à la chasse, en laquelle elle n'abandonnoit jamais le roy, et le suivoit tousjours à courir, car elle estoit fort bien à cheval et hardie et s'y tenoit de fort bonne grâce, ayant esté la première qui avoit mis la jambe sur l'arçon, d'autant que la grâce y estoit bien plus belle et apparoissante que sur la planchette et a tousjours fort aymé à aller à cheval jusqu'à l'aage de 60 ans..... Quand le roy son mary vivoit elle alloit quasi ordinairement avec luy à l'assemblée du cerf et autres chasses,.... Elle aymoit aussi fort à tirer l'arbaleste à jalet, et en tiroit fort bien et tousjours quand elle s'alloit pourmener, faisoit porter son arbaleste, et quand elle voyoit

Charles IX finit par s'abandonner à ses passions, et se reposa sur sa mère des soins du gouvernement; aussi sa vie se passait-elle dans l'exercice des armes, de la danse et du plein saut, au jeu de la paume et du ballon, à dompter les chevaux, à fabriquer lui-même leurs fers, ainsi que des cuirasses, des clefs, des rouets d'arquebuse et de pistolets, à imiter des monnaies et des médailles; chose singulière, l'homme que l'on cite pour le plus cruel des rois aimait, comme l'infortuné Louis XVI, à travailler les métaux; il avait une forge au palais du Louvre, et une autre au château d'Amboise [1]. Le soir, après ses rudes labeurs du jour, il s'entourait des plus beaux esprits de son temps, parmi lesquels brillaient Ronsard, Amadis Jamin, Passerat, Claude Binet, Daurat et Baïf, à qui il avait accordé, en no-

quelque beau coup elle tiroit. Brantôme, tome V de l'édition de 1823, in-8°, pag. 34, 35 et 36. (Le jalet était une balle de terre cuite qu'on lançait avec l'arbalète.)

[1] Sorbin, *Histoire contenant abbrégé de la vie, mœurs et vertus du Roy tres chrestien et débonnaire Charles IX.* Lyon, 1574, 2e édition, page 58.

vembre 1570, des lettres patentes pour l'établissement d'une Académie de poésie et de musique [1]. Ayant la répartie prompte et fine, il se plaisait à lutter d'esprit avec eux; on lui attribue cet impromptu contre les Guises, devenu célèbre :

François Ier prédit ce point,
Que ceux de la maison de Guise
Mettraient ses enfants en pourpoint,
Et son pauvre peuple en chemise [2].

Il passait quelquefois des nuits entières à écouter Ronsard déclamer ses vers ou les chanter avec expression, car Charles aimait beaucoup la musique, il chantait au lutrin comme son père et composa quelques airs de chasse; un de ses plus grands plai-

1 Cette première société littéraire, fondée en France, par Baïf et Joachim Thibaut de Courville, professeur de chant, ne put se soutenir au milieu des guerres civiles.

Le roi Charles IX récompensoit les poëtes, non pas tout à coup, mais peu à peu, afin qu'ils fussent contraints toujours de bien faire; disant que les poëtes ressembloient les chevaux, qu'il falloit nourrir et pas trop engraisser, car après il ne valent plus rien. Brantôme, tome IV, page 32.

2 Biographie univers., Article *Charles IX*, par Fiévée.

sirs était d'entendre la voix d'Estienne Le Roy, maître de musique de sa chambre, et principalement, dit Sorbin, « celle d'un des « plus rares musiciens de ce temps, nommé « Orlande, serviteur au duc de Bavières [1]. »

Charles IX ne pouvait se séparer de son cher Ronsard, son maître en poésie, qu'il avait comblé de biens en le nommant aux prieurés de Croix-Val et de Saint-Cosme-les-Tours, et à l'abbaye de Bellozane; aussi l'emmenait-il dans les fréquents voyages qu'il faisait avec sa mère; et sur son ordre exprès, le poëte logeait dans la même maison ou le même palais que le roi; avant de partir, il lui adressait ordinairement une invitation en

[1] Sorbin, *Histoire de Charles IX*, page 60. Sorbin désigne, sous le nom d'Orlande, Roland de Lattre, célèbre musicien belge, appelé par les Français Rolland de Lassus ou Rolland Lassé, et par les Italiens, Orlando di Lasso. Il était spirituel, érudit; ses bons mots et sa gaieté le faisaient rechercher. Après la Saint-Barthélemy, lorsque les remords s'emparèrent de son esprit, Charles désira que Lassus lui fît entendre les Psaumes de la pénitence qu'il avait composés, et lui fit offrir la maîtrise de sa chapelle. Voy. Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, tome VI, 54 et 56.

vers, telle que celle-ci qui est parvenue jusqu'à nous :

Ronsard, je cognoy bien que si tu ne me vois,
Tu oublies soudain de ton grand Roy la vois :
Mais pour t'en souvenir, pense que je n'oublie
Continuer tousiours d'apprendre en Poësie :
Et pour ce j'ay voulu t'envoyer cet escrit
Pour enthousiazer ton phantastique esprit.
Donc ne t'amuse plus à faire ton mesnage :
Maintenant n'est plus temps de faire jardinage :
Il faut suivre ton Roy, qui t'aime par sus tous
Pour les vers qui de toy coulent braves et doux :
Et croy, si tu ne viens me trouver à Amboise
Qu'entre nous adviendra une bien grande noise.

Et Ronsard répondait par une Épitre qui commence ainsi :

Charles en qui le ciel toutes graces inspire,
Qui as le cœur plus grand que n'est grand ton empire,
Une âme prompte et vive, un esprit généreux,
De vertus, de science, et d'honneur amoureux,
Qui passes tes ayeux d'un aussi long espace
Que l'Aigle, les Autours, dont l'aile ne se lasse
En volant outre l'air d'approcher le Soleil :
Ainsin entre les rois tu n'as point de pareil [1].
. . . .

[1] Voir la réponse, à la suite de l'Introduction.

Dans les voyages dont nous venons de parler, Charles se livrait avec une telle véhémence, un tel entraînement à sa passion de chasseur, que la nuit il se réveillait en sursaut en appelant ses chiens; aussi sa mère conçut-elle des craintes pour sa santé, ainsi qu'il ressort de ce passage de Sorbin : « Et « me vient en mémoire qu'un certain jour à « Chasteaubriant, en Bretaigne, je fus com-« mandé par la Roine, sa mère, de luy re-« monstrer les inconvénients qui luy pou-« voient advenir pour s'addonner par trop à « tel exercice. Ce que je feis très volontiers « en son cabinet, Monsieur le comte de Rets, « actuellement mareschal de France, seul té-« moin de mes remonstrances. Mais je n'ouys « jamais homme mieux discourir de la distri-« bution et déportement de ses actions, pour « me persuader et faire croire que le plaisir « qu'il prenoit à la chasse ne portoit aucun « préjudice en façon du monde, ny à la santé « de son corps, ny au devoir de sa charge; « où il me feist paroistre combien il estoit

« éloquent et facond, comme de vray il es-
« toit [1]. »

Cette lettre qu'il adressa à Mandelot, le 19 septembre 1572, montre en effet combien il se ménageait peu dans les plaisirs de la chasse :

« Monsieur de Mandelot, pour ce que sur
« l'occasion d'une petite blesseure que depuis
« deux jours j'ai reçeue au bras, l'on pour-
« roit faire courir le bruict que ce fust-ce plus
« grande chose que ce n'est, je vous ay bien
« voulu escrire la présente pour vous en ad-
« vertir, afin que vous le faictes entendre par-
« tout où besoing sera. C'est qu'estant ces
« jours passez à la chasse près mon chasteau
« de Saint-Germain-en-Laye, et poursuivant
« le sanglier qui estoit dans les toilles, je
« me blessay au bras gauche sans qu'il y
« ayt aucun nerf ni veine couppée ny blessée,
« ny que je sois en danger d'aucun inconvé-
« nient pour ceste occasion et ne laissay pas
« de partir le lendemain pour retourner cou-

[1] Sorbin, p. 57 et 58.

« chier en ceste ville, où je suis à présent en « très bonne santé grâce à Dieu, auquel je « prie, Monsieur de Mandelot, vous avoir en « sa saincte et digne garde [1]. »

Bien différent des autres Valois, dont l'histoire a flétri les mœurs corrompues, on ne lui connaît qu'une seule maîtresse, Marie Touchet, dont l'attachement, commencé avant son mariage, dura jusqu'à sa mort. Il en eut deux fils ; l'un mourut en bas âge, et l'autre reçut le titre de duc d'Angoulême.

Simple dans ses vêtements, il méprisait le luxe et rendit, en 1567 et 1573, plusieurs édits pour l'arrêter, mais en vain : « Sobre « estoit-il en son manger et boire, peu cu- « rieux de sa nourriture, moins superbe en « habits qu'autre de sa cour et se déplaisoit « infiniment à voir la curiosité d'aucuns, « vrais singes de cour, se peignans, coëffans « et habillans à toutes les modes qui se pré- « sentoient devant leurs yeux, tantost à l'Ita-

[1] *Correspondance de Charles IX et de Mandelot*, publiée par M. Paulin-Paris, Crapelet, 1830, page 102.

« lienne, tantost à la Pollaque, peu à peu à « l'Allemande et autres telles manières d'or- « nements... extremement haïssoit fard et « l'ornement des Ratte penades [1]. »

Lorsqu'il mourut, le 31 mai 1574, Ambroise Paré, son premier chirurgien, dit à Strozzi et à Brantôme, « qu'il estoit mort pour « s'être trop fatigué à sonner de la trompe à « la chasse du cerf, qui luy avoit trop gâté « son pauvre corps.

« Aucuns ont voulu dire que durant sa « maladie, il s'eschappa après la Royne sa « femme et s'y eschauffa tant, qu'il en abbré- « gea ses jours; ce qui a donné sujet de dire « que Venus l'avoit fait mourir avec Diane [2], ce « que je n'ay sceu croire car il ne s'en parloit « à la cour parmy les bouches les plus dignes « de foy car j'y estois. »

« Pour quant à l'exercice de Diane, je le « croy fort bien, car il y estoit trop viollante-

[1] Sorbin, page 58.

[2] Ce qui donna lieu à cette épitaphe :

Pour aymer fort Diane, et Cythérée aussy
L'une et l'autre m'ont mis en ce tombeau icy.

« ment addonné, fust à courir et à picquer « après le cerf, fust à beau pied à le destourner « avec le limier; et y estoit si affectionné qu'il « en perdoit le dormir, estant à cheval avant « jour, pour y aller, et se peinoit aussi fort « à appeller les chiens, fust de la voix fust de « la trompe. Il aymoit aussi fort l'exercice des « chevaux et à les picquer; et ceux qui al- « loient le plus haut estoient ses favorys... [1] »

Quelques historiens ont dit ou fait entendre que la mort de Charles IX devait être attribuée au poison, et ce crime à Catherine de Médicis; il est bien plus naturel de penser qu'elle fut la suite d'une phtisie pulmonaire ou de quelque maladie inflammatoire produite par les violents exercices auxquels il se livrait avec tant d'ardeur, surtout depuis la Saint-Barthélemy; sa fin fut si affreuse que les huguenots eux-mêmes n'en parlent qu'avec un profond sentiment de pitié et de commisération; son sommeil, léger et rare, était

[2] Voyez Brantôme, tome IV, page 20 à 23, édition de 1722, et tome IV, page 221 de l'édition de 1823, in-8°.

troublé par des tressaillements nerveux et les plaintes que lui arrachaient d'horribles cauchemars; il s'éveillait parfois au milieu du sang produit par de fréquentes hémorragies, dans son délire il lui semblait entendre dans les airs des bruits sinistres. L'Estoile rapporte que dans la nuit qui précéda sa mort, «comme « il ne restoit plus dans sa chambre que La « Tour, Saint-Pris et sa nourrice, qu'il aimoit « beaucoup, encore qu'elle fust huguenote; « comme celle-ci se fust mise sur un coffre, « où elle commençoit à sommeiller, elle en- « tendit le Roy se plaindre, pleurer et soupi- « rer; elle s'approche tout doucement du lit, « et, tirant sa custode, le Roy commença à « luy dire, jetant un grand soupir, et lar- « moyant si fort que les sanglots lui coupoient « la parole : Ah ma nourrice! ma mie, ma « nourrice que de sang et que de meurtres! « Ah! que j'ay suivi un méchant conseil! ô « mon Dieu! pardonne-les moi, s'il te plaît... « Que ferai-je? je suis perdu, je le vois bien. « Alors la nourrice luy dit : Sire, les meurtres « soyent sur ceux qui vous les ont fait faire!

« mais de vous, Sire, vous n'en pouvez mais;
« et puis que vous n'y pretez pas consente-
« ment et en avez regret croyez que Dieu ne
« vous les imputera jamais, et les couvrira du
« manteau de la justice de son fils, auquel
« seul faut qu'ayez vostre recours; mais pour
« l'honneur de Dieu, que vostre Majesté cesse
« de larmoyer. Et sur celà luy ayant été
« quérir un mouchoir pour ce que le sien
« estoit tout mouillé de larmes, après que Sa
« Majesté l'eust pris de sa main, luy fist signe
« qu'elle s'en allât et le laissât reposer. [1] »

En mourant, il se félicita de n'avoir pas de fils pour porter, après lui, cette couronne de France qui l'avait rendu si malheureux. Il ne laissa d'Élisabeth d'Autriche, sa femme, qu'une fille âgée de deux ans qui ne lui survécut que de quatre années.

Selon Brantôme, le corps de cet infortuné monarque fut porté sans cérémonie à Saint-Denis, seulement accompagné de quelques archers de sa garde, de quatre gentilshommes

[1] Voyez l'Estoile, tome Ier, page 86. Collect. Petitot.

et de Brantôme; d'après la Popelinière, il fut au contraire inhumé en grande pompe, avec toutes les formes usitées en pareilles circonstances.

Cette recrudescence de la passion de Charles pour la chasse et les exercices violents, qui se développa dans les dernières années de sa vie, s'explique par le besoin qu'il sentait d'oublier ses chagrins, et prouve toute la vérité et toute la profondeur de cette pensée de Pascal :

« D'où vient que cet homme qui a perdu
« depuis peu de mois son fils unique et qui,
« accablé de procès et de querelles, était ce
« matin si troublé, n'y pense plus mainte-
« nant? Ne vous en étonnez pas : il est tout
« occupé à voir par où passera ce sanglier
« que les chiens poursuivent avec tant
« d'ardeur depuis six heures. Il n'en faut pas
« davantage : l'homme, quelque plein de
« tristesse qu'il soit, si l'on peut gagner sur
« lui de le faire entrer en quelque divertisse-
« ment, le voilà heureux pendant ce temps-
« là; mais d'un bonheur faux et imaginaire,

« qui ne vient pas de la possession de quelque « bien réel et solide, mais d'une légèreté « d'esprit qui lui fait perdre le souvenir de ses « véritables misères, pour s'attacher à des « objets bas et ridicules, indignes de son ap- « plication, et encore plus de son amour. C'est « une joie de malade et de frénétique, qui ne « vient pas de la santé de son âme, mais de « son déréglement, c'est un ris de folie et « d'illusion. Car c'est une chose étrange que « de considérer ce qui plaît aux hommes dans « les jeux et les divertissements. Il est vrai « qu'occupant l'esprit, ils le détournent du « sentiment de ses maux ; ce qui est réel. Mais « ils ne l'occupent que parce que l'esprit s'y « forme un objet imaginaire de passion au- « quel il s'attache [1]. »

Brantôme parle d'un feu follet que Charles IX vit quelques jours avant son mariage, en chassant dans la forêt de Lyons, près de Rouen. Ce feu follet, de la hauteur d'une

[1] Voyez *Pensées de Pascal*, pages 139 et 140. Édition Frantin, 1853.

lance, s'éleva devant lui; les veneurs et les piqueurs effrayés prirent la fuite, mais le roi, sans ressentir le moindre trouble, mit la main sur la garde de son épée et poursuivit le feu jusqu'à ce qu'il s'évanouît.

Les historiens rapportent que, pour montrer sa force, il abattait d'un seul coup de son couteau de chasse la tête du cerf aux abois; un jour il accomplit un exploit cynégétique peut-être unique dans les fastes de la vénérie: il força un cerf à lui seul, sans chiens, exploit célébré par Baïf et François d'Amboise (voir les vers de ces poëtes à la suite de l'Introduction) [1].

Ronsard pleura Charles IX toute sa vie; il ne voulut pas achever le poëme de *la Fran-*

[1] Un autre poëte eut un plus beau sujet pour exercer sa verve lorsqu'il célébra la chasse que fit Charles IX, pour détruire un loup furieux, et venger une multitude de malheureux qu'il avait dévorés (Sainte-Palaye, *Mémoires historiques sur l'ancienne chevalerie*, 3e volume, page 334).

J'ai vainement cherché ces vers. Peut-être se trouvent-ils dans le poëme du *Forêtier de Claude Binet*, composé par ordre de Charles IX? Ce poëme n'existe pas à la Bibliothèque impériale.

ciade, qu'il avait entrepris à la demande de son maître bien-aimé, et à la suite du IVe chant il écrivit ces vers :

Si le Roy Charles eust vescu,
J'eusse achevé ce long ouvrage :
Si tost que la mort l'eust vaincu,
Sa mort me vainquit le courage.

Et à la suite de ce quatrain, Ronsard publia les vers qu'il avait reçus de Charles IX, la pièce que nous avons citée précédemment et celle-ci :

Ronsard, si ton vieil corps ressembloit ton esprit,
Je serois bien content d'avouer par escrit
Qu'il sympathiseroit en mal avec le mien,
Et qu'il seroit malade aussi bien que le tien.
Mais lors que ta vieillesse en comparaison ose
Regarder ma jeunesse, en vain elle propose
De se rendre pareille à mon jeune Printemps :
Car en ton froid Hyver rien de verd n'est dedans :
Il ne te reste rien qu'un esprit grand et haut,
Lequel comme immortel jamais ne te défaut.
Or donc je te diroy que bien heureux serois
Si de ton bon esprit un rayon je tirois,
Ou bien que sans t'oster rien du tien si exquis,
Par estude et labeur un tel m'estoit acquis.

Ton esprit est, Ronsard, plus gaillard que le mien :
Mais mon corps est plus jeune et plus fort que le tien.
Par ainsi je conclu, qu'en sçavoir tu me passe,
D'autant que mon Printemps tes cheveux gris efface[1].

Ayant donné, dans cette Introduction, les vers connus de Charles IX, nous pensons devoir citer la pièce suivante, qu'à tort on lui attribue :

L'art de faire des vers, dut-on s'en indigner,
Doit être à plus haut prix que celui de regner.
Tous deux également nous portons des couronnes :
Mais roi, je les reçois, poëte tu les donnes.
Ton esprit enflammé d'une celeste ardeur,
Eclate par soi même, et moi par ma grandeur.
Si du côté des dieux je cherche l'avantage,
Ronsard est leur mignon, et je suis leur image.
Ta lyre qui ravit par de si doux accords
T'asservit les esprits dont je n'ai que les corps :
Elle te rend le maître, et te sait introduire
Ou le plus fier tyran ne peut avoir d'empire.

A juger cette pièce d'après le style et le choix des expressions, elle ne paraît pas remonter au delà du XVIIe siècle, et semble se ressentir de l'influence de Malherbe et de

1 Voir la réponse à la suite de l'Introduction.

Corneille. En effet, la publication de ces vers ne date que de 1651 ; on les trouve, pour la première fois, dans le *Sommaire de l'histoire de France*, de Jean le Royer, sieur de Prades, page 548; puis, en 1668, dans le *Discours historique sur le rétablissement de la bibliothèque de Fontainebleau*, d'Abel de Sainte-Marthe, page 17[1].

Ronsard regretta d'autant plus le roi Charles, qu'Henri III le traita assez froidement. Pour se consoler « il alloit, dit Claude Binet « dans sa *Vie de Ronsard*, à Bourgueil, à cause « du déduit[2] de la chasse, auquel il s'exerçoit volontiers, où pour cet exercice, il faisait nourrir des chiens que le feu roy « Charles luy avoit donnez, ensemble un « faulcon et un tiercelet d'autour, comme « aussi à Croix-Val, recherchant la solitude « de la forest de Gastine[3]. »

[1] Voy. Valery, *Curiosités et anecdotes italiennes*, et Fournier, *L'Esprit dans l'histoire*.

[2] *Déduit*, Divertissement.

[3] Voy. *OEuvres de Ronsard*, tome II, page 1665. Édition de 1623, in-fol.

Dans les dernières années de sa vie, Charles IX composa son *Traité de la chasse au cerf*. Nicolas de Neufville, sieur de Villeroy, son secrétaire, l'écrivait sous sa dictée ; l'ouvrage parut en 1625. Bien qu'il ne fut pas achevé à la mort de Charles, presque tous les écrivains du temps et ceux qui ont suivi en ont parlé comme d'une chose accomplie.

Amadis Jamin adressait ces vers au roi :

Diane qui aux bois son mestier vous aprit,
Comme à son Orion vous a fait de l'esprit
Enfanter un beau livre, escrit en tel langage,
Que les plus éloquents et sçavans de notre âge,
Confessent rougissans que vous les surpassez.
Ainsi par vos escrits les ans vous devancez.

Amyot, dans son Épître dédicatoire à Charles IX, des *OEuvres morales de Plutarque*, parle de la *Chasse royale* en ces termes : « Nous pouvons raisonnablement, avec le « temps, espérer et nous promettre de vous, « sur les arres de la cognoissance de plu« sieurs belles choses que vous avez jà ac« quises et mesmement sur le livre que vous

« mettez présentement par escript en beaux « et bons termes touchant l'art de la vé- « nerie. »

Belleforest dit à la fin de ses grandes Annales : « Charles IX estoit si bien versé en la « vénerie, qu'il en a escrit un livre, lequel « surmonte tout le sçavoir de ceux qui onc « devant luy se meslèrent de cet exercice, le- « quel a été plus qu'autre chose le sujet de la « brièveté de sa vie. »

Brantôme s'exprime ainsi : « Je m'estonne « bien que mondit sieur de Rets ou Monsieur « de Villeroy n'oit fait imprimer et mis en lu- « mière ce beau livre de la Chasse et Vénerie « qu'il a composé, dans lequel il y a des avis « et secrets que jamais veneur ne sçeut ny ne « peut atteindre, ainsi que j'en ouïs discourir « quelquefois audit Mareschal de Rets, de « quelques très-rares traits qui sont là dedans « descrits avec un très ample et beau lan- « gage.

« Pour le moins, ce livre serviroit et don- « neroit à la postérité admiration de ce Roy « fort parfait et universel, et les grands qui

« fussent venus après luy, eussent trouvé ce « livre plus rare et plus excellent pour avoir « esté composé et fait du sens et de la main « de ce grand Roy, et n'eust demeuré sans « grande louange à luy pour jamais; car, « comme luy dit Monsieur de Ronsard, les « beaux palais et bastiments sont sujets à « ruine et ne durent que quelque temps, « voire les généreux actes et beaux faits, mais « les escrits durent éternellement[1]. »

Ronsard adressa une *Elégie* à Villeroy pour l'engager à publier l'œuvre de son maître. (Voir cette pièce à la suite de cette Introduction.)

MM. de Sainte-Marthe, dans l'*Histoire généalogique de la maison de France*, à l'article *Charles IX*, disent que *la Chasse royale*, publiée par Villeroy, est de ce prince et mettent ce traité à côté de ceux de l'empereur Frédéric II et de Phœbus, comte de Foix. Gabriel Naudé, dans son *Addition à l'histoire de Louis XI*, page 374, Matthieu dans ses *Remar-*

[1] Voy. Brantôme, tome IV, page 37. Édit. de 1722.

ques d'Estat sur M. de Villeroy, et Mézeray, dans son *Histoire de France* [1], affirment aussi que Charles est bien l'auteur de la *Chasse royale*.

Je me suis étendu sur ces citations, parce que certains écrivains ont donné à entendre que Villeroy avait composé l'ouvrage publié sous le nom de Charles IX. Quant au motif donné de l'opinión que je combats, c'est qu'au chapitre VI, Charles dit avoir fait faire des recherches par les savants de son royaume sur tout ce que les anciens ont écrit des habitudes et *nature des Cerfs ;* mais ce motif n'est pas une raison, puisque des auteurs célèbres ont eu recours à des étrangers pour rassembler les documents nécessaires à leurs travaux; et d'ailleurs n'est-il pas naturel de penser que Charles, doué d'un esprit si distingué, et dont le goût pour les lettres est incontestable, avait assez profité des leçons d'Amyot, son précepteur, pour écrire son livre sans le secours d'autrui ?

[1] Voy. Mézeray, tome III, page 308. Édit. in-fol., 1685.

La *Chasse royale*, comme je l'ai dit, fut publiée en 1625, par Villeroy, en un volume in-8°, de 138 pages, non compris le titre, l'Épître dédicatoire à Louis XIII, et la Table.

Elle se compose de vingt-neuf chapitres; le premier traite de la manière de peupler une forêt; dans le second, le troisième, le quatrième et le cinquième inclusivement, il est question du Rut, de la Retraite, de la Mue et des Fumées du cerf. Le sixième est un exposé de toutes les opinions des anciens sur les habitudes des cerfs. Charles y révoque en doute ce fait, avancé par Aristote, Théophraste et Pline, que l'on a vu du lierre s'attacher et croître sur le bois des cerfs lorsqu'il est encore tendre. Cette croyance existait encore au XVIII[e] siècle; car Leverrier de la Conterie dans la *Bibliothèque historique et critique des Théreuticographes*, placée en tête de l'*École des chiens courants*, dit : « Cette « découverte vérifiée prouverait en faveur des « naturalistes qui croient que le bois du cerf « est une lignification plutôt qu'une cornifi- « cation ou une ossification. Cela ajouteroit

« encore un degré d'analogie entre ce bois « et le bois des arbres. » Cependant, la chose lui semble bien extraordinaire, parce qu'aucun chasseur n'en a fait la remarque. Du septième chapitre jusqu'au dix-neuvième inclusivement l'auteur parle des chiens, de leur éducation et de leurs maladies. Les chapitres suivants sont consacrés à la science du veneur. Pour parfaire son œuvre Charles devait encore traiter « de la façon et manière de trou« ver le cerf, le destourner, le laisser courre « et pourchasser, quester et resquester jus« ques à la mort. Puis donner droict à ses li« miers et faire la curée à ses chiens [1].»

Le *Livre du Roy Modus et de la Royne Racio*, *Le Miroyr des déduictz de la chasse*, de Gaston Phœbus, et la *Chasse royale* sont presque les seuls Traités de vénerie réellement originaux, car Du Fouilloux, malgré la réputation et la popularité dont il jouit, ne fait le plus souvent que copier Phœbus, et lui-même est reproduit, dans un langage moins su-

[1] Voyez *la Chasse royale*, chap. V.

ranné, dans la *Vénérie royale* de Salnove.

Le livre si curieux de Charles IX n'a été imprimé qu'une fois; certains exemplaires ont une gravure sur le titre, représentant la chasse du cerf. *La Chasse royale* devenue très-rare, Elzéar Blaze comptait en donner une nouvelle édition [1].

J'ai, dans cette réimpression, reproduit les lettres capitales, la ponctuation et l'orthographe de l'édition originale; cependant, lorsqu'un mot est écrit de diverses manières, j'ai préféré celle qui se rapproche le plus de l'orthographe actuelle. Enfin, la gravure de certains exemplaires de 1625 se trouve, réduite d'un huitième, sur le titre de la nouvelle édition [2].

H. C.

1 Je possède la copie qu'il destinait à l'impression, ainsi qu'un spécimen du premier feuillet.

2 Cette réimpression était déjà composée lorsque M. L. Bouchard-Huzard a donné une nouvelle édition de *la Chasse royale*, dans le format de l'ancien in-8°, et il a placé au frontispice de l'ouvrage un fac-simile de la gravure qui se trouve au titre de quelques exemplaires de l'édition originale. (Note de ma réimpression de 1857.)

VERS

ADRESSES A CHARLES IX

PAR BAIF ET FRANÇOIS D'AMBOISE

REPONSES DE RONSARD

A CHARLES IX

ELEGIE DE RONSARD



BAIF AU ROY CHARLES IX [1]

Ce n'est pas d'aujourd'huy, ô grand Roy de la France,
Que vous prouvez d'avoir en voz faits ressemblance
A ce grand Hercules qui la terre purgea
De monstres et de vice, et au bien la rangea.
Une fois recherchant quelque divin présage,
Comme souvent je sen m'époindre le courage
Repensant à mon Roy, quand j'eu bien retourné
Vostre beau nom Royal de nos Muses orné,
Les lettres rassemblant d'une vraye rencontre
Un tiltre à vos honneurs je trouvoy, qui démontre
L'enclin qu'avez du ciel heureusement fatal

[1] J'ai conservé, dans ces pièces de vers, l'orthographe et la ponctuation des éditions du XVIe siècle.

Conforme à Hercules surnommé Chassemal,
Dict Alexicacos par l'ancienne Grèce,
Qui de ce beau surnom honora sa prouesse :
Denotant qu'il avoit hors du monde chassé
Le mal, le repurgeant, et le bien avancé.
Ainsi que vous ferez, quand par droicte justice
Et vraye piété vous banirez le vice,
Osterez l'ignorance, et du bien guerdonneur
Remettrez gentillesse en son entier honneur.
Chassant la barbarie, avançant la science,
Repolissant les arts, et prenant la défence
Des bons contre l'envie, et par honneur et pris
Incitant à vertu les plus mornes esprits.
Mais voicy de nouveau l'adventure admirable,
Qui mesme en vous jouant vous fait estre semblable
A ce grand Hercules. Car entre ses labeurs
Celle prise d'un cerf, n'est pas de ses honneurs
Conté pour le dernier : sa ramure dorée
Luit encores aux vers des poëtes honorée,
Qui chantent Hercules, et nous viennent conter
Comme c'est que ce monstr' il alla surmonter.
Au mont Ménalien Hercules si bien guette
Comme déhors du fort l'estrange cerf se jette,
Cherchant son viandis, que d'un traict non fautif
Il traverse le flanc de ce monstre fuitif :
Mais vous non pas d'aguet, combien que d'embuscade
Vous peussiez le tirer de seure arquebuzade,
Trop plus juste tireur que ce vaillant archer,
Mais tout ouvertement vous aimastes plus cher
A course de cheval le poursuivant à veue,
Une chasse achever non encore cogneuë

Ny faicte d'aucun Roy. Sans levriers, sans clabauts [1]
Avez forcé le cerf, et par monts et par vaux
Maumené de vous seul, monstrant que la vitesse
Ne sauve le couart quand le guerrier le presse.
C'est le cheval guerrier, qui sous un Roy vaillant
Magnanime guerrier non vaincu bataillant,
Orgueilleux de sa charge, et de course non lente
Acconsuivit la beste en ses membres tremblante,
Et sous vostre esperon légier obéissant,
De la prise espérée vous rendit jouissant.
Que ne suy-je Conon, maistre en la cognoissance
Des astres du haut ciel! Là haut vostre semblance
En veneur estoilé, la trompe sous le bras.
L'épieu dedans le poing, votre cheval plus bas
D'estoiles flamboyroit. Orion qui menace
La tempeste et l'éclair vous quicteroit sa place,
Non pour donner l'orage aux humains malheureux.
Mais pour favoriser les veneurs bien heureux.
Moy donc (ce que je puis) vous mon grand Roy je chante
Avecque le cheval, la beste trébuschante
Au coup de vostre main : sur un chesne branchu,
Vouant du chef du cerf le branchage fourchu.
Le Roy Charles neufvième, et premier qui a vuë
Sans meute, sans relais à la beste recruë
Piquant et parcourant fait rendre les abbois,
En consacre la teste à la dame des bois.

[1] Le nom de *clabaut* a été donné à une espèce de chiens à longues oreilles qui chassent et rebattent des voies dans un court espace de bois ; c'est ce qu'on appelle *clabauder*.

VERS DE FRANÇOIS D'AMBOISE

SUR LE MEME SUJET.

. . . .

C'estoit bien peu après que la Cythère-née,
Et le Dionéan [1], *et le doux Hyménée,*
Avoyent ployé le neu, qui sous ses sainctes loix
Etraint l'Aigle Romaine avec les lis Gaulois,
C'estoit au même temps que le vent de Sythie
Dépouille de ses fleurs la terre refroidie,
Et que l'astre doré le compasseur des jours
Pour moins se travailler nous les tranche plus cours.
Ce neuf-foys très grand Roy en la côte fertile
Qui enceint le pourpris de sa première ville
Dressa une partie et s'en vint élancer
Les bêtes au poil roux et entre autres un cerf
Tel que part Apollon de Xante, alors qu'en Dele [2]
Il s'en vient pour revoir sa terre maternelle
Sur le coupeau de Cynthe à pas contés marchant,
S'encourtinant le front d'un rameau verdissant,
Et armé de traits d'or qu'en visant il débande :
Tel, tel étoit ce Roy, d'une Majesté grande
Digne d'un tel Monarque écortoit en tout lieu
Et le faisoit paroistre entre nous un grand Dieu.

[1] Le Dionéan, l'Amour, fils de Vénus, et petit-fils de la Néréide Dioné.

[2] Ile de Délos, où naquit Apollon.

Il vit du plus couvert de la forest cornée
Saillir un cerf rusé à la teste bien née,
Qui s'estoit dégité pour venir viander [1] *:*
Son marrin chevillé, son fourchu andouiller,
Sa hampe rebondie, et son empreinte trasse,
D'autant le faisoyent beau que plaisante sa chasse,
Car aussi-tost qu'il vit le Roy, qui poursuivant
Jà piquoit son cheval, aussi léger que vent
A qui le tempéteur a relâché la bride,
Il se mit à fuir galoppant par le vuyde
Il ne touchoit foulant tant il alloit soudain
La poussière volante entour son pied d'ayrain
Voire et s'il eust erré dessus une fonteine
La sole de son pié il n'eut mouillé qu'à peine :
Tant mol estoit son pas qu'il ne frayoit les eaux,
Si fut-il pris pourtant à course de chevaux,
Sans chiens et sans limier : l'èle de son pié vite,
Ny son heurt, ny ses sauts, ny sa rusée fuite
Ne le sauvèrent pas. Car estant éfroyé
Et ayant son poil roux sur l'échigne ployé
Chancelant il borna les erres de sa course,
Et mourant enferré il versa une source
De larmes de ses yeux, et une autre de sang
Qui a bouillons vermeils s'épanchoit de son flang.
Le Roy vinceur commande estre ostez de la teste
Les cors qu'il emporta en signe de conqueste.
Ainsi le Tue Serpent [2] *vray filz de Jupiter*
Ne se contenta pas seulement de donter

[1] *Viander*, paître.
[2] Hercule.

Les Monstres monstrueux soubz le fais de sa masse
Pesamment assemez ains il vint à la chasse
Où il prit un grand cerf à la paumure d'or.
Ainsi le jeune Duc[1] *qui sagmenta*[2] *Hector,*
Trempoit sa main au sang dégoutant de sa proye,
Ce Roy vrayment neveu de l'héritier de Troye,
A surpassé Achil' qui n'eut pas le bon heur :
Après avoir vaincu de survivre vinceur
D'Alcide il a éteinct la louënge plus clère,
Ne se laissant plus rien pour sa gloire dernière,
Sinon que bien que tard il devienne immortel,

. . . .

Extrait d'une pièce intitulée : AU ROY, sur son entrée, son mariage et sa chasse, Théralogue ou Églogue Forêtiere, faite par son commandement, et présentée à Sa Majesté. — Extrait du sixième livre de Clion, de François d'Amboise, Parisien, 1571, in-12.



RESPONCE DE RONSARD

AUX PREMIERS VERS DE CHARLES IX.

Charles en qui le Ciel toutes graces inspire,
Qui as le cœur plus grand que n'est grand ton empire,

[1] Achille.

[2] *Sagmenta* de *sagmenter*, tuer à coups de flèches, de sagette (sagitta) et par extension tuer à coups de javelot, à coups de lance.

Une ame prompte et vive, un esprit généreux,
Devertus, de science, et d'honneur amoureux :
Qui passes tes ayeux d'un aussi long espace
Que l'Aigle les Autours, dont l'aile ne se lasse
En volant outre l'air d'approcher le Soleil :
Ainsin entre les Rois tu n'as point de pareil
Que FRANÇOIS ton grand père : et si l'honneste honte
Le vouloit, je dirois que CHARLES le surmonte,
D'autant que nostre siècle est meilleur que le sien,
Et que le temps présent vaut mieux que l'ancien,
Et d'autant qu'il fut docte au déclin de vieillesse,
Et tu es tout sçavant en la fleur de jeunesse.
Car si ta MAJESTÉ (après le soin commun
Qu'elle prend du public, et d'escouter chacun,
Permettant à ton peuple une facile entrée)
Soit en prose ou en vers pour plaisir se récrée,
Donnant quelque relasche à ton divin esprit
Qui se monstre soy même en monstrant son escrit.
Et rien s'il n'est parfait ne médite ou compose,
RONSARD te cède en vers, et AMYOT en prose :
Et suis marry d'avoir si longuement vescu
Au giron des neuf Sœurs pour estre ainsi vaincu.
N'estoit-ce pas assez de m'avoir en cent sortes
Monstré l'affection que Maistre tu me portes,
Sans encor me vouloir défier en mon art,
Et en vers appeller au combat ton RONSARD,
Descouvrant contre moy la fureur de ton stile?
Ainsi le grand Auguste escrivoit à Virgile :
Virgile qui l'esprit de son Maistre suivoit,
Pour luy donner plaisir luy contre-rescrivoit.
Tu m'as donné des vers très magnanime Prince,

Afin qu'en imitant ton exemple, j'apprinse
Que peut un cœur superbe, et pour avoir aussi
Tousiours l'esprit touché d'un vertueux souci.
Toutesfois te joüant, grand Monarque de France,
Tu as plus avancé que ta plume ne pense :
Car tes faits quelque jour par le temps périront :
En mon livre à jamais tes beaux vers se liront,
Que je veux engraver environnez de gloire,
Sur l'autel le plus sainct du temple de Mémoire,
Pour mieux faire cognoistre à la postérité
Qu'en France j'ay vescu regnant ta Majesté,
Et que ta Majesté dessous elle a veu naistre
Ma Muse qui se plaist de servir un tel Maistre.

RESPONCE DE RONSARD

AUX SECONDS VERS DE CHARLES IX.

CHARLES, tel que je suis vous serez quelque jour :
L'âge vole tousiours sans espoir de retour.
Et comme hors des dents la parole sortie
Ne retourne jamais après qu'elle est partie :
Ainsi l'âge qui fuit par les siècles cassé,
Ne retourne jamais quand il nous a laissé.
Voyez au mois de May sur l'espine la Rose,
Au matin un bouton, à vespre elle est esclose,
Sur le soir elle meurt : ô belle fleur, ainsi
Un jour est ta naissance et ton trespas aussi.

Si chasteaux, si citez de marbres estofées :
Si tant de vaillans Roys anoblis de trofées
Vieillissent, je puis bien en imitant le cours
De nature décroistre, et voir vieillir mes jours.
Je vous passe, mon ROY, de vingt et deux années :
Mais les vostres seront si soudain retournées,
Qu'au prix du long séjour que fait l'éternité,
Qui les siècles dévore en son infinité,
Vingt, trente, quarante ans, voire cent mille semblent
Un grain près d'un monceau où tant de grains s'assemblent
Et qui meurt ce jourd'huy, soit riche ou souffreteux,
Quant à l'Eternité, meurt à l'égal de ceux
Qu'engloutit le Déluge en l'eau démesurée.
« *Tout terme qui finit, n'a pas longue durée,* »
Et soit tost ou soit tard il faut voir le trespas,
Et descendre au parquet des Juges de là bas.
Heureux trois fois heureux, si vous aviez mon âge,
Vous seriez délivré de l'importune rage
Des chaudes passions, dont l'homme ne vit franc
Quand son gaillard Printemps luy eschauffe le sang.
De là l'ambition, de là la convoitise,
De là vient la chaleur que Vénus nous attise,
Et l'Ire qui abbat le fort de la Raison,
Ennemis incognus du bon père grison.
Vous verriez, mon grand Prince, en barbe venerable
Vostre race Royale autour de vostre table,
Comme jeunes lauriers : et Monarque puissant,
Vous verriez dessous vous le peuple obeïssant,
Vostre Espargne fournie, et vos villes Françoises,
Marchez, haures, et ports, loin de civiles noises,
Riche d'honneur, de paix, et de biens plantureux

Et vieillard vous seriez plus qu'en jeunesse heureux.
Il ne faut estimer que la mère Nature
Les saisons des humains ordonne à l'avanture,
Comme un meschant Comique en son théâtre fait
Le premier acte bon, le dernier imparfait :
Elle compose tout d'une meure sagesse :
Si la jeunesse est bonne, aussi est la vieillesse.
La jeunesse est gaillarde et discourt librement,
Vieillesse a la raison, esprit et jugement :
L'une a l'opinion et l'autre la prudence :
L'une aime oiseaux et chiens, amour, chevaux et dance :
L'autre aime le bon vin, le bon lict, le bon feu :
Ainsi toute saison differe de bien peu,
Et presque l'une à l'autre à l'égal se r'apporte :
Chacune à son plaisir, mais de diverse sorte.
Pour quoy en vous moquant me faictes vous ce tort
De m'appeler Squelete et larve de la mort,
Et de me peindre aux yeux une fin si prochaine,
Quand de mon chaud esté je ne sors qu'à grand peine?
Je n'entre qu'en Automne, et ne peux arriver
De vingt ans pour le moins aux jours de mon Hyver :
Et vous puis (si le ciel à ma vie est propice)
Faire encore long temps agréable service :
Et quand le corps seroit de trop d'âge donté,
L'âge ne peut forcer la bonne volonté.
De force et de vigueur malgré moy je vous cède :
Vous possédez la fleur, l'escorce je possede :
Et je vous cede encore en généreux esprit
Qui m'appelle au combat par un Royal escrit.
Et bref, s'il vous plaisoit un peu prendre la peine
De courtiser la Muse, et boire en la fontaine

Qui baigne d'Hélicon les vergers et le mont,
Tout seul vous porteriez des lauriers sur le front
Un second Roy FRANÇOIS : de là viendroit ma gloire.
Estre vaincu d'un Roy, c'est gaigner la victoire.

ELEGIE DE RONSARD

SUR LE LIVRE DE LA CHASSE DU FEU ROY CHARLES IX, RECUEILLY ET RAMASSE PAR LA DILIGENCE DE MONSIEUR DE VILLEROY [1].

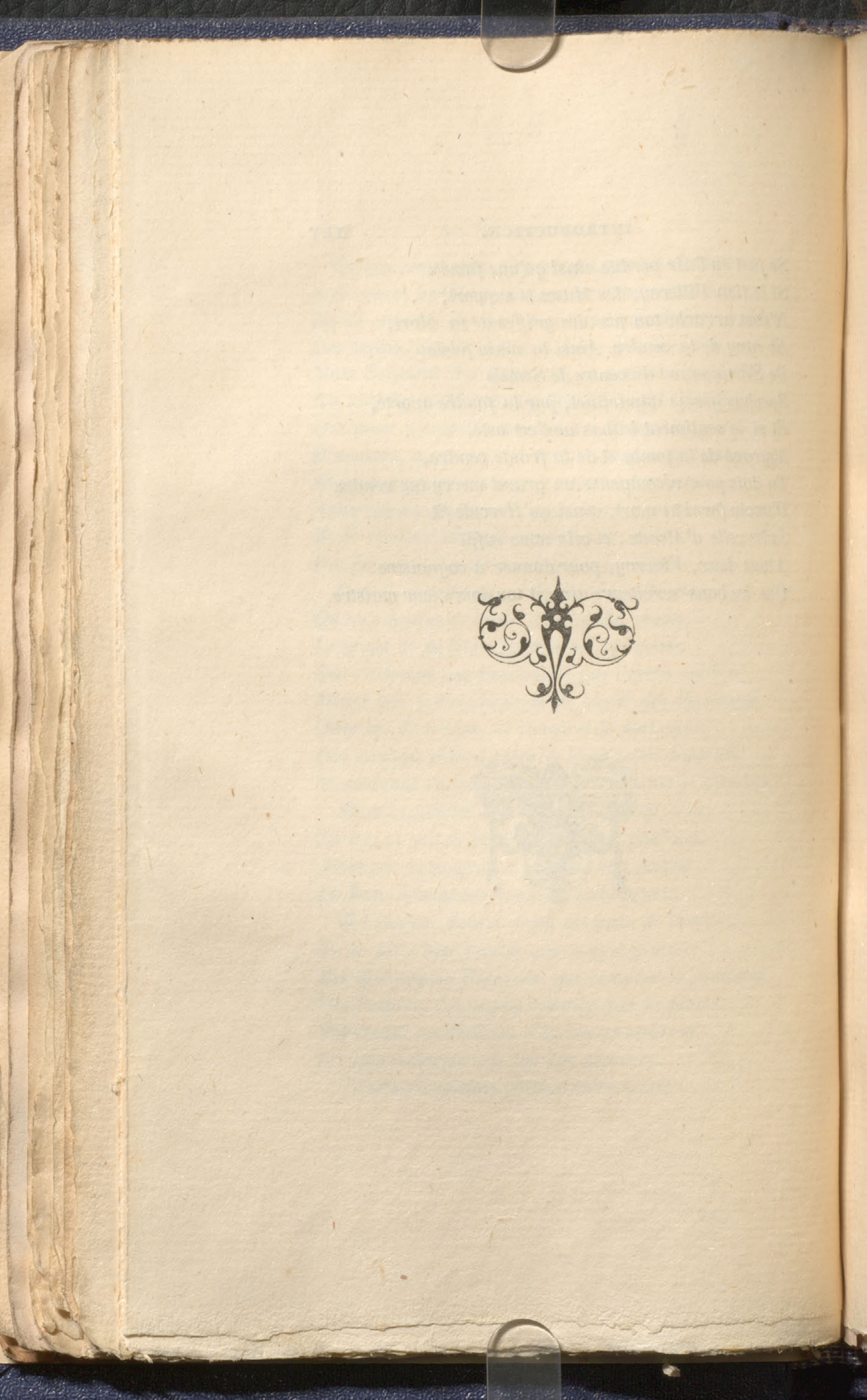
Soit que ce livre icy ne vive qu'un Printemps,
Soit qu'il force la Parque et vive plus long temps,
Par maint siècle endurcy contre la faux dentée
Des ans, dont toute chose à la fin est domtée,
Jamais on ne pourroit (sans jetter larmes d'œil)
Le lire en le voyant ainsi vestu de deuil,
Non comme un orphelin qui a perdu son père,
Mais comme un avorton, à qui la main contraire
De Lucine a tranché le fil sans avoir sceu
Ny cognoistre ny voir celuy qui l'a conçeu.
Tel enfant et ce livre ont pareille naissance,
Qui n'eurent de leur père oncques la cognoissance.
Toutefois un chacun en contemplant le traict
De son corps imparfaict, voit bien qu'il est extraict
De Royale lignée et de haut parentage,
Rapportant de sa race au front le tesmoignage.

[1] Nicolas de Neufville, sieur de Villeroy.

Or son père ne fut de ceux qui par les champs
Ranversent les sillons de leurs coutres trenchans,
Ny de ceux qui gardans la troupe camusette
Des brebis, ont es mains la fluste et la houlette :
Mais Seigneur des François, en vertus non pareil,
En la terre aussi grand qu'au Ciel est le Soleil,
Qui pour n'empoisonner les ans de sa jeunesse
D'amours, ny de festins, de jeux, ny de paresse,
Et pour tromper l'ennuy des civiles fureurs,
Aima chiens et chevaux, cognoisseurs, et coureurs
Et de meute et d'abois par brusque violence,
Des forests et des cerfs resueiller le silence.
Il se fit si pratique en l'art de bien chasser,
Qu'aux heures de loisir il en voulut tracer
Le projet de ce livre, aimant la renommée
Qui s'acquiert par la plume et par l'encre animée,
Mieux que le vain honneur de bastir des chasteaux,
Ouvrage de sablon, de chaux et de marteaux,
Qui tombent pièce à pièce, et leurs testes superbes
Se couvrent en cent ans de lambrunsches et d'herbes.
Mais la jalouse Mort despite d'un tel faict,
Ne luy permit de voir son ouvrage parfaict.
Ainsi par la tempeste à terre on voit flestrie
La Rose Adonienne avant qu'estre fleurie.
O Charles, dont le front est vestu de laurier,
Tu te peux bien vanter que tu es le premier
Des Monarques François, qui rompant la coustume
Des Princes, t'es acquis loüange par la plume,
Allongeant au tombeau d'un renom esclarcy
Les ans victorieux de ton âge accourcy.
Ta peine toutesfois par ton livre semée

Se fust en l'air perdüe ainsi qu'une fumée,
Si le tien Villeroy, des Muses le support,
N'eust arraché ton fils des griffes de la Mort,
Et ravy de ta cendre. Ainsi la main fidele
De Silene sauva du ventre de Semele
Bacchus germe imparfaict, par la foudre avorté,
Et si le sentiment là bas ne t'est osté,
Aggravé de la tombe et de la froide cendre,
Tu dois pour récompense un grand mercy luy rendre
D'avoir forcé ta mort, ainsi qu'Hercule fit
Jadis celle d'Alceste : et cela nous suffit
A tous deux, Villeroy, pour donner à cognoistre
Que les bons serviteurs aiment tousiours leur maistre.





LA

CHASSE ROYALE

COMPOSEE

PAR LE ROY CHARLES IX



AV ROY

SIRE,

Ce present discours, vrayment Royal, dicté de la bouche du Roy Charles IX, vostre deuancier, n'a peu paroistre en public que soubs vostre nom et authorité. Car puisque les grandes forests de vostre Royaume vous appartiennent, la Chasse des Cerfs, qui s'y faict, et la direction d'icelle despend de vous : Afin que (lassé des grandes affaires, qui suruiennent journellement à Vostre Majesté) vous ayez moyen de

vous recréer et diuertir, par vn exercice vertueux : Qui par mesme moyen fortifie vostre corps, et le rend plus fort, vigoureux et dressé à supporter la fatigue de la guerre. La Chasse des Cerfs est comme vne espèce de guerre : qui dresse les Cheualiers au maniement des Cheuaux, et aux rencontres perilleuses qui y suruiennent. Ce Grand Roy Autheur de ce petit traicté, y a excellé ses predecesseurs, qui l'occasionna de le faire : Et maintenant il sert pour vous deffendre des calomnies de ceux, qui mal à propos, et sans raison, vous ont voulu blasmer d'un si genereux exercice. Lequel destourne les Veneurs de l'oisiueté mere des vices, des mauuais discours et rencontres, que la multitude des compagnies peut apporter en vne Cour Royale, remplie de toutes sortes et conditions de personnes, et contrariété d'humeurs. Ce Censeur des Roys, disciple de Philon, ne merite plus d'honneur que celuy qui luy fut rendu par le grand Capitaine Annibal de Carthage. Puisque cet exercice que vous aymez a esté tant recommandé et suiuy par

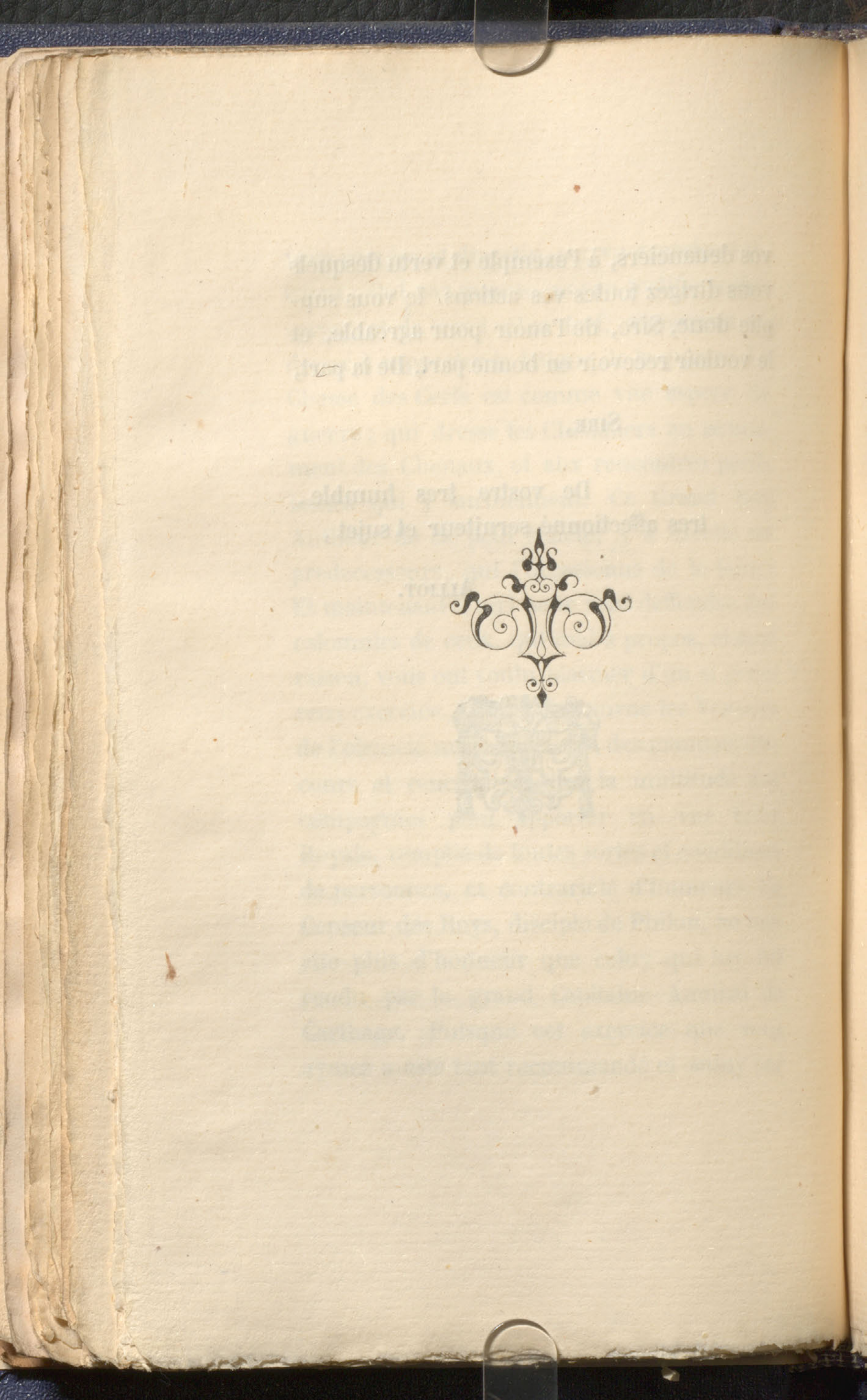
vos deuanciers, à l'exemple et vertu desquels vous dirigez toutes vos actions. Ie vous supplie donc, Sire, de l'auoir pour agreable, et le vouloir recevoir en bonne part, De la part,

SIRE,

De vostre tres humble,
tres affectionné seruiteur et sujet,

ALLIOT.







EXTRAICT DU PRIUILEGE DU ROY.

Par grace et Priuilege du Roy, il est permis à Nicolas Rousset, marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre et distribuer vn liure intitulé *La Chasse Royale, du Roy Charles neufiesme*, pendant le temps et espace de six ans, finis et accomplis, à compter du jour qu'il sera acheué d'imprimer : Auec deffenses à tous Imprimeurs, Libraires estrangers, et autres de quelque qualité et condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer ledit liure durant ledit temps sans le consentement dudit Rousset, à peine de confisquation desdits liures, cinq cents liures d'amende, et de tous despens, dommages et interests enuers luy, ainsi qu'il est plus amplement contenu ès lettres du Priuilege. Don-

nées à Paris, le premier iour de May, l'an de grace 1625.

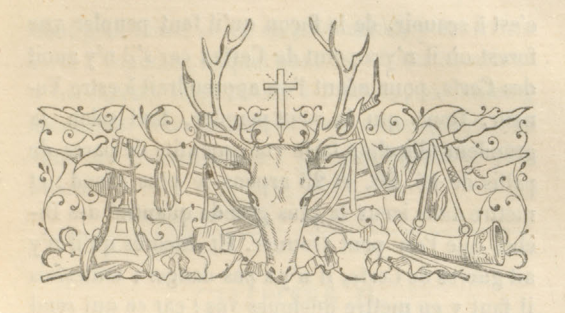
Signé, Par le Roy en son Conseil,

RENOVARD.

Et scellées du grand seau de cire iaune sur simple queuë.

Ledit Nicolas Rousset consent et accorde que Geruais Alliot, marchand Libraire à Paris, iouysse dudit Priuilege tout ainsi que ledit Rousset pourroit faire, suiuant l'accord fait entre eux.





LA CHASSE ROYALE

CHAPITRE PREMIER

COMME IL FAUT PEUPLER LES FORESTS OU IL N'Y A POINT DE BESTES.

Pvis que j'ay entreprins d'escrire par le menu les façons et manieres comme il faut chasser et prendre les Cerfs à force, de leur condition et nature : Ie veux commencer, par ce qu'il me semble qu'ont obmis tous ceux qui ont escript par cy-deuant de telle matière,

c'est à sçauoir, de la façon qu'il faut peupler vne forest où il n'y a point de Cerfs : car s'il n'y auoit des Cerfs, pour néant l'on apprendrait à estre Veneur. Donc qui la veut peupler, faut selon la grandeur d'icelle, faire vne quantité de parcs de pallis de 15. 20. et 25 arpens le plus grand : et mettre dans iceux la plus grande quantité des Biches que l'on peut trouuer. Et encores qu'il n'y ait gueres de Cerfs, il n'y a pas danger : toutesfois il faut y en mettre quelques vns : car ce qui rend les forests peuplées, est quand les Cerfs entrent en rut, ils vont chercher les pays où ils ont le sentiment des Biches. A ceste cause, comme se vient le temps du rut, faut faire des ouuertures et breches ausdits parcs : par lesquelles les bestes puissent sortir et commencer à hanter la forest, les Cerfs ayans le vent des bestes ne faillent d'y venir. Il est bien vray qu'apres le rut ils s'en retournent aux buissons dont ils sont partis : mais pour le moins il laissent les bestes pleines, et les faons qui en sortent ne connoissent que les forests où ils sont nez et nourris, par ainsi lesdites forests demeurent peuplées. Ie ne dis cecy sans exemple : car les bois de Merlou qui sont à M. le Mareschal Danuille, ceux du bois Malsherbes qui sont aux Antragues, de Chancheurié qui appartiennent à Monsieur du Lude, et de ma forest de Lyons n'ont esté peuplez d'autre façon. Il est vray que l'on

tient pour chose seure en Allemagne, y auoir vne sorte d'vnguent, duquel quand on frotte les arbres d'vne forest, vingt lieuës à l'entour, les bestes y accourent. Mais parce que c'est chose que je n'ay veuë ny experimentée, je n'en parlerai plus auant.

CHAPITRE II

DU RUT DES CERFS.

Pour descrire par le menu comme il appartient, de la nature du Cerf, il faut commencer par où il se fait et crée : Comme se vient sur la my-Septembre, mesmement si les brouillards s'aduancent, les Cerfs commencent à rire[1] apres les Biches, c'est à dire, font un cry et hurlement, qui rend tesmoignage qu'ils entrent en chaleur, ne plus ne moins que les cheuaux font à la saison de leur monte. Ils demeurent enuiron sept ou huict iours auant que les bestes les veuillent endurer, car ils sont plustost en rut que les Biches, et à force de les suiure les y mettent; les sept ou huict jours passez, ils entrent dans le fort de leur rut, et ne

[1] *Rire*, raire.

demeurent en aucune place, ains ne font que cheminer et musser, c'est à dire, mettre le nez en terre, et sentent par où les Biches ont passé, et les poussent et chassent de cette manière deuant eux. Ils tiennent du naturel des hommes, car pour l'amour ils se battent, dont il aduient souuent qu'il s'en tuë quelques vns, et sont alors si transportez qu'ils laissent approcher les hommes d'eux, sans monstrer d'en auoir peur. Ils tiennent leur rut communément au soir, et diriez que c'est vn tournoy. Car les Biches s'assemblent à la plus belle et plus spacieuse place de la forest, et le plus souuent où il y a des mares, esquelles les Cerfs se souillent pour se rafraischir apres auoir combattu. Le plus grand Cerf est celuy qui tient le camp comme vn tenant. Il est avec toutes ses Biches, et les tient toutes en vn troupeau, tout ainsi qu'vn Berger fait ses moutons : Si quelqu'vne s'escarte il la va chercher comme s'il en auoit la charge. Si quelqu'autre Cerf se presente pour rutter, il ne faut point de l'attaquer et assaillir de si grande furie et roideur, qu'ils se prennent et meslent bien souuent les testes si fort qu'ils ne les peuvent deffaire, et meurent ainsi. Qu'ainsi ne soit, j'ay des testes dans mon cabinet de Fontainebleau qui sont si meslées de cette façon qu'à present elles ne peuuent encor estre deffaictes. Si durant ce combat il arriue en ladite place

quelque jeune Cerf qui par crainte des plus vieux n'aye osé approcher desdites bestes, il ne laisse perdre ceste occasion : et voyant que les autres se battent et sont occupez, ne faut à jouyr de ses amours, ce qu'il fait comme à la desrobée. Or comme j'ay dict lesdits Cerfs commencent leur rut à la my-Septembre, et le finissent en la my-Octobre, toutesfois selon que l'Hyuer est. Car s'il aduance ils s'en retirent plustost, du contraire, s'il retarde, et que l'année soit fructueuse de glands ils y demeurent dauantage, car le gland qui les eschauffe les y entretient : Mais quoi qu'il en soit, ils ne passent la fin d'Octobre, qu'ils n'en soient du tout hors : les ieunes Cerfs s'y tiennent huict iours apres les autres, pour ce que n'ayans la force pour resister aux plus vieux ils entrent en leur rut quand les autres en sont hors et ne leur donnent aucun empeschement.

CHAPITRE III

DE LA RETRAITTE DES CERFS.

Après que les Cerfs ont tenu leur rut comme i'ay dict cy-deuant, et qu'ils ont perdu ceste grande chaleur qui les y meine, commencent à se

reconnoistre : ayans perdu ceste furie qui les transporte, chasque Cerf se retire d'auec les bestes. Ils demeurent volontiers en ceste saison, deux, trois ou quatre ensemble, et cherchent le profond des forests, sentans l'Hyuer approcher, et la necessité où ils vont entrer, car veritablement ils souffrent plus en ceste dite saison qu'en tout le reste de l'année, à cause qu'ils ne trouuent de quoy viander [1], d'autant que la terre est couuerte de neiges, ou si fort endurcie de la gelée que les herbes qui ont accoustumé les alimenter n'ont force ny vigueur, aussi qu'il n'y a nul bourgeon au bois : de sorte qu'ils vont chercher pour viander si peu d'herbes qui demeurent sur la terre, où il y a quelque vertu, et les brandes [2] s'il y en a aux forests où ils demeurent, aussi le gland ce peu qui en reste. Et ce qui est cause qu'ils se tiennent tout l'Hyuer, ainsi que i'ay dict, deux, trois, ou quatre ensemble : C'est à mon aduis pour se garentir du froid, car quand on les veoit à la reposée [3] ils se tiennent le plus pres l'vn de l'autre qu'ils peuuent : Ceste fantaisie de demeurer ensemble, et nécessité de viure leur dure depuis la fin d'Octobre iusques au commencement de Mars.

1 *Viander*, paître, se nourrir.

2 *Brandes*, bruyères où le cerf va viander.

3 *Reposée*, lieu où se couche le cerf.

CHAPITRE IV

COMME LES CERFS MUENT ET RENOUVELLENT LEURS TESTES.

QVAND les Cerfs sentent le renouueau venir, ils se separent d'ensemble, et chasque Cerf va choisir et eslire vn buisson pour y faire sa teste : mesmement les grands vieux Cerfs cherchent plus leurs commoditez que ne font les ieunes. Comme donc ils cherchent à se donner du bon temps pour se refaire du mauuais qu'ils ont eu durant l'Hyuer, la premiere chose qu'ils font, c'est de muer leur teste : et nature a si bien pourueu à cela, tant pour muer que pour se purger des mauuaises humeurs qu'ils ont pu accueillir durant l'Hyuer, pour le mauuais traittement qu'ils ont receu, qu'il s'assemble entre cuir et chair vne quantité de petites bestes comme vers, qui ne sont pas plus longs que la moictié du doigt, blancs, et la peau fort lisse et coulante : ces bestes vont courant par tout le corps du Cerf iusques à ce qu'ils treuuent yssuë. N'en trouuans point, estans enfermez dans la peau, font tant qu'ils viennent à trouuer les ioinctures où les meulles sont attachées au test du Cerf, et à ceste heure commencent à ronger la racine de la teste dudit Cerf qui tient au test. Cela luy donne

vn prome et demangeaison qui le contrainct de frotter la teste contre des arbres : laquelle n'ayant point de racine, se separe du test et tombe en terre. Les vers trouuans yssuë ne faillent de sortir par ces deux trous, et tout aussi tost qu'ils sont sortis, et que le sang est purifié, il se commence à faire comme vne petite taye, qui couure tout le tour des meulles, et est de couleur grise, velüe et douce ainsi que la peau d'vne souriz : Le Cerf se sent alors fort allegé, tant pour n'auoir plus ceste charge sur la teste, que à cause du bon viandiz[1]. Et tout ainsi que par ceste bonne nourriture il se renouuelle le corps, aussi fait il la teste : Car à mesure qu'il croist de la venaison[2], sa rameure augmente, toutesfois elle aduance vn peu plus que ne fait sa venaison. Par ainsi faut sçauoir que depuis le commencement de Mars iusques à la my-Juillet, et vn peu apres, ils demeurent à faire leurs testes et leur venaison. Et comme ils ont mué leur teste à bout, et qu'ils la sentent seiche : pour oster la peau qui est dessus ils vont chercher des balliueaux selon la force du Cerf, contre lesquels ils se frottent la teste iusques à ce qu'ils se la soient toute pelée et nettoyée de la peau qui estoit dessus : et demeurent quatre ou cinq jours iusques

[1] *Viande*, *viandiz*, nourriture.

[2] *Venaison*, graisse du cerf.

à ce qu'elle soit toute nette, et cela est ce que on appelle frayer. Après qu'elle est toute frayée, elle demeure blanche, et pour la rendre du tout nette et la brunir, ils la frottent contre terre, de mode qu'ils la colorent selon le terroüer où ils se trouuent. Comme si c'est en pays de charbonniere, il la noircissent : si c'est en terre glaise, elle deuient ou rouge ou jaune de la couleur de la terre. Voila la façon que les Cerfs muent, et renouuellent leur teste, les ieunes qui ne portent que les fuseaux et dagues; au lieu que les autres cherchent les arbres pour muer, les fourrent en terre iusques aux meulles, et s'en deffont ainsi. C'est pourquoy l'on recouure bien malaisément leur première teste, laquelle on connoist par experience estre fort exquise contre toutes sortes de venins, parce qu'elle est creée et composée du sang le plus subtil qui soit en tout le corps du Cerf : d'autant qu'il faut qu'il passe comme par vn alembic par tous les conduicts et veynes d'iceluy, premier que de venir au test. Aucuns disent qu'il n'y a que la première teste qui soit bonne, mais ie suis de contraire opinion : Car ie tiens que les autres ont la vertu mesme, mais non de telle efficace et force que les premieres, et s'en peut-on seruir en deffaut d'autres.

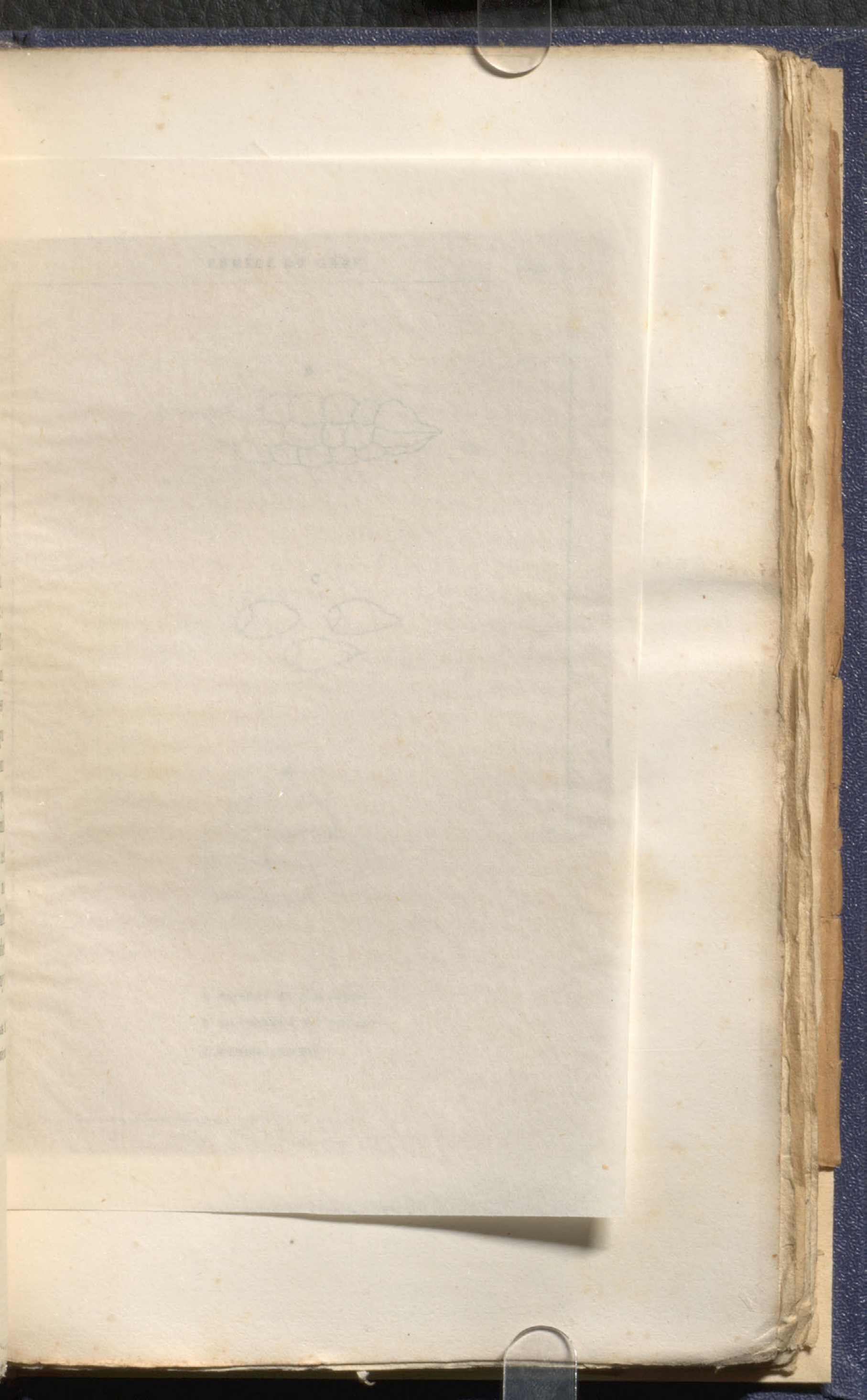
CHAPITRE V

DES FUMEES DU CERF.

Le Cerf ne jette ses fumées qu'en trois diuerses sortes. Car l'on ne conte point celles qu'il fait durant le rut et l'Hyuer, à cause qu'elles sont deffaictes, la première est en plateau, c'est à dire, que l'excrement qui sort de son corps est de la mesme forme d'vne bouse de vache, mais non de la couleur : car elle est vn peu plus verte, et selon la peinture qui est icy representée [1]. Trois sepmaines apres que le Cerf est remply de viandes qu'il prend, et que son boyau est plus estressy à cause de la graisse : selon la forme dudit boyau il jette ses fumées qui sont en torche[2]. Apres comme il a la chaleur plus grande dedans le corps, à cause de la venaison, elles se separent d'ensemble, et sortent formées et en crottes : comme sont celles d'une Cheure, mais plus grosses, il faut noter qu'au temps qu'ils frayent leurs testes, les fumées se deffont, mais aussitost elles se reffont, et durent iusques à ce qu'ils entrent au rut : Ie diray par

[1] Cette phrase annonce une figure qui n'existe pas dans l'édition originale, mais que j'ai pensé devoir faire exécuter.

[2] *Torches*, troches fumées à demi formées.

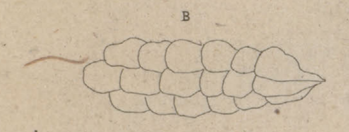


[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
lon la [illegible]
[illegible]
qu'il prend, et [illegible]
cause de la graisse [illegible]
jette ses fumées qui sont en [illegible]
il a la chaleur plus grande [illegible]
cause de la venaison, elles se [illegible]
et sortent formées et en crottes [illegible]
d'une Cheure, mais plus [illegible]
qu'au temps qu'ils frayent [illegible]
se deffont, mais aussitost [illegible]
iusques à ce qu'ils [illegible]

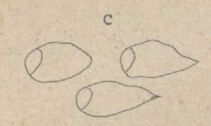
[1] [illegible]

[2] [illegible]

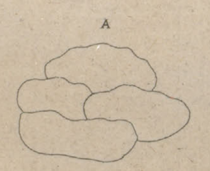
B



C



A



A. FUMÉES EN PLATEAUX

B. EN TORCHES OU TROCHES

C. FUMÉES FORMÉES

çy apres quelles sont les meilleures ou pires fumées que jette le Cerf, et le iugement que l'on y a de ieune Cerf à vieux Cerf. Or doncques il faut bien retenir, suyuant ce qu'est escrit au chapitre precedent, qu'vn peu deuant la fin de Iuillet les Cerfs sont du tout frayez et bruniz, et en leur pleine venaison, ils demeurent en ceste haute graisse et à leur donner du bon temps dedans les buissons qu'ils ont choisis pour faire leurs testes et leur dite venaison, iusques à ce que l'amour commence à les resueiller, comme il est dict au deuxiesme chapitre. Voila tout ce que ie puis escrire de la nature du Cerf, et me semble qu'il ne s'en peut apprendre dauantage en la Venerie. Toutesfois auant que de passer aux autres parties que i'ay deliberé d'escrire, i'ay voulu discourir au premier chapitre suiuant tout ce que i'ay peu lire et oüy dire de la nature et condition du Cerf. Puis apres je traitteray de la nature et condition des Chiens, et de la façon du Veneur, quelles mœurs il doit auoir. Comme il faut à l'estre, et pour le comble de mon œuure, la façon et maniere de trouuer le Cerf, le destourner, le laisser courre et pourchasser, quester et requester iusques à la mort. Puis donner le droict à ses limiers, et faire la curée [1] à ses Chiens.

[1] *Curée*, repas des chiens composé de tout ou partie de l'animal qu'ils ont pris.

CHAPITRE VI

CE QUE LES ANCIENS ONT ESCRIT DE LA NATURE DES CERFS.

ENCORES que i'aye descrit de la nature du Cerf tout ce que i'en ay peu apprendre par experience, si est-ce qu'estant jaloux de ne laisser rien sortir de mes mains qu'il ne soit si parfaict qu'il contente tous ceux qui le liront, et y puissent apprendre tout ce qu'ils desirent sçauoir. I'ay regardé et fait chercher par aucuns des plus doctes personnages de mon Royaume ce que les anciens Philosophes en ont escrit, que i'ay voulu rediger en ce chapitre à part, et sur chacune de leurs opinions, ie passeray ce que ie connois estre veritable, sans y rien respondre : mais sur ce que ie connoistray ne l'estre, ie dirai sommairement mon opinion et ce que l'experience m'en a apprins et tiens pour veritable, et si i'ay obmis aux chapitres precedens quelque chose que vous pourrez veoir icy, croyez qu'elle est de si peu de consequence qu'elle n'importe au fait que ie veux escrire, car vous auez peu veoir par cy-deuant comme par ordre i'ay separé toutes les saisons du Cerf, et ses conditions durant chacune d'icelles, qui est tout ce que i'estime qui s'en peut et est necessaire d'es-

crire à la verité, si est ce que ie n'ay voulu faillir pour cela d'en mettre icy ce que plusieurs desdits anciens en ont escrit. Aristote dict que les Cerfs montent les Biches presque tousiours auec impetuosité et fureur, d'autant que la Biche ne veut attendre le Cerf pour la roydeur et dureté du vit, neanmoins qu'elle attend quelquefois, et est saillie de la mesme façon que la Brebis. Oppian escrit que les Biches n'attendent iamais les Cerfs, mais que fuyans, lesdits Cerfs les retiennent auec les pieds de deuant et les suiuans de ceux de derriere sans les abandonner, malgré elles les couurent. Veritablement Aristote a eu quelque raison de dire ce que dessus, car iamais les Cerfs ne montent comme dict Oppian qu'en courant : mais de dire que ce soit pour la roydeur et dureté de leur membre, il n'y a point d'apparence car ils ne l'ont plus dur que les autres. Ledit Aristote dict aussi chose qui est veritable, qu'en peu de temps vn Cerf couure plusieurs Biches, que le rut vient près du leuer de l'arcture entre Aoust et Septembre le 5. ou 15. selon Seruius, et est ce que i'ay dict par cy-deuant, que le rut se commence au mois de Septembre. Les Cerfs ruent plus gros que les Biches quand la saison du rut est venuë, et les Biches quand elles ont peur : le ruëment de la Biche est plus court, et celuy du Cerf plus long : Aristote escrit que l'on conte fabuleusement que

les Cerfs viuent longues années, mais que cela n'apparoist certain par ce que le terme que les faons demeurent au ventre de la Biche, et leur maniere de croistre ne sont comme d'animaux qui viuent fort longtemps; toutes-fois Oppian dict qu'ils viuent quatre fois plus que la Corneille qui peut estre quatre cens ans, et Pline donnant vn exemple de leur longue vie, escrit que cent ans apres Alexandre le Grand; on a pris des Cerfs auec des coliers au col qu'on leur auait attachez du temps dudit Alexandre, estans lesdits coliers cachez de leur peau tant ils auoient de venaison : Aristote dict aussi qu'il y a une montagne nommée Elaphos en Asie pres Arginaise où Alcibiades mourut, en laquelle tous les Cerfs et Biches ont l'oreille fenduë : tellement qu'encores qu'ils changent de pays on les reconnoist par là, et que ceste marque vient au faon estant au ventre de la mere. « Quant à moy il me semble que l'aduis d'Aris-« tote qui dict que les Cerfs ne sont de si longue « vie, comme l'escriuent Oppian et Pline, est le « plus veritable, car outre toutes ces raisons, ie « n'ay oüy dire ny veu de nostre temps que l'on « ait pris Cerf si vieil qu'il peust auoir atteint « l'aage qu'ils alleguent, et quant aux Cerfs qui « ont les oreilles fenduës, c'est chose qui s'est « peu trouuer en Asie, mais par deçà elle ne se « veoit point. » Le mesme Aristote dict que les

Cerfs se retirent à part aussi tost que les Biches sont pleines, et par ardeur et brulement de paillardise estans separez foüillent des fosses où ils se rangent à l'escart, et leur face demeure noyre comme celle des bœufs, à raison d'vne sueur et rosée qui coulle de leurs testes, et qu'ils viuent ainsi iusques à ce qu'il vienne vne pluye, et apres retournent au viandiz, estant leur naturel de faire telles choses, pour ce qu'ils sont luxurieux et abondans en sperme, et qu'en telle saison ils sont fort chargez de graisse. « Il est bien vray, comme « i'ay descrit cy-deuant parlant de la retraitte « des Cerfs, sans nul doute ils se retirent d'auec « les Biches des que le rut est acheué, mais de « dire qu'ils facent des trous en terre pour se « mettre à la reposée. C'est chose fauce, car au « contraire en ce temps là pour estre plus chau- « dement et se garentir de la froidure de la terre « qui est gelée, ils font des lits de fueilles esquels « ils se mettent à la reposée. Quand à ce qu'il « dict que le mufle leur deuient noir, c'est chose « qui ne leur dure seulement que tant qu'ils sont « en rut, mais quand ils entrent en rut le col leur « enfle, le poil leur herisse, et la peau leur vient « beaucoup plus dure qu'en vne autre saison : « Quand ils fuyent ils font des reposées, et de- « meurent arrestez iusques à ce que ceux qui les « poursuiuent soient pres d'eux, et lors ils se re-

« mettent à fuir, ils font ces reposées parce que
« leur intestin trauaille en courant, lequel ils ont
« si foible, que si quelqu'vn les frappe tant soit
« peu, il se romp sans que la peau soit offencée,
« et ont ledit intestin si amer que les Chiens
« mesmes n'en veulent point manger, si le Cerf
« n'est extremement gras. » Ledit Aristote escrit que leur chair est mauuaise et puante au temps du rut ainsi que celle des boucs, qu'en Hyuer ils sont maigres, sans force et vigueur, et au Printemps et Esté, ils sont gras et en force, lors ils ne se monstrent aucunement, ains se cachent en lieux forts à cause que l'on les peut prendre facilement pour leur pesanteur. Parlant des mues des Cerfs il dict, qu'ils font leur testes en lieux difficiles et malaisez à retrouuer, de là vient le prouerbe où les Cerfs perdent leurs cornes, que lors ils se donnent bien garde d'estre veuz, parce que se sentent et connoissent desarmez, et sont ainsi que dict Oppian comme vergongneux et honteux de se monstrer aux autres bestes ayans leurs testes desarmées. Ledit Aristote dict que jamais homme ne veit leur brancheur senestre, d'autant qu'ils la cachent sçachant qu'elle est profitable à quelque medecine, et mesme Oppian escrit qu'ils foüillent en terre vne fosse en laquelle ils la cachent, mais Pline ne s'accorde auec Aristote, car il dict que c'est la corne droicte qu'ils cachent, et qu'elle a

plus de vertu que l'autre. « Nous voyons tous les « jours par experience tout le contraire de ce que « dessus : car il se trouue fort communement et « facilement des testes de Cerf, autant la droicte « comme la gauche, et la mesme vertu qui est « en l'vne se trouue aussi en l'autre sans aucune « difficulté. » Sur ce qu'ils disent qu'ils se cachent dedans leurs forts, pour ce qu'ils ont honte que les autres bestes les voyent desarmez de leurs testes, « ils n'ont tant de considération, mais ils « choisissent ainsi les buissons escartez, pour ce « qu'ils sont communement plus forts et peuplez « de bois que les autres, et qu'il y a plus de gai- « gnage[1] aux enuirons. » Lesdits autheurs escrivent que les Cerfs d'vn an ne jettent des dagues[2], mais seulement quelque commencement d'enflure et bosse comme pour marque. Cela est court et gros, quand ils ont deux ans ils poussent leurs dagues droictes comme alaines, et pour ce alors on les appelle dagars ou brocars, à trois ans ils marquent dauantage comme en fourche, à quatre ans ils marquent plus espais, et ainsi augmentent d'an en an iusques à six ans, et apres lesdits six ans ils jettent tousiours leurs testes semblables, si bien

[1] *Gaignage*, terres ensemencées où le grand gibier va paître.

[2] *Dagues*, premiers bois que portent les cerfs.

qu'on ne peut plus par icelles remarquer et reconnoistre leur aage; mais il y a deux signes principaux par lesquels on les peut connoistre vieils Cerfs, à sçauoir quand ils n'ont plus de dents ou qu'ils en ont bien peu, et qu'ils ne produisent plus de deffences, on appelle deffences les andoüillers [1] qui leur viennent en auant au dessous des autres pres du front, desquels ils se deffendent. Les Cerfs ont quatre dents de chacun costé et deux autres grandes. C'est chose veritable ce que dict Aristote, que par année la rameure des Cerfs augmente iusques à six ans, mais que ce soit de deux andoüillers tous les ans, i'ay esprouvé le contraire, car i'ay veu Cerf qui de sa seconde année a porté douze, et autre de mesme aage qui n'a porté que les dagues : Quand à connoistre l'aage du Cerf par les dents, ie m'en rapporte à ce qui en est : « car les veneurs n'en iugent par là, « mais les connoissent sans les veoir, et en iugent « par le pied, et autre connoissance que ie diray « quand ie traiteray de la Chasse. » Selon Aristote les Cerfs muent leurs testes tous les ans au mois d'Auril et se tiennent en lieux ombrageux et espais pour éuiter les mouches, ils viandent lors la nuict iusques à ce que leurs testes soient re-

1 Les andouillers, sont les chevilles qui sortent des bois du cerf, du daim et du chevreuil.

faictes. Quand elles commencent à sortir, il se fait comme vne enflure espoisse qui est couuerte d'vne peau, puis quand elles sont grandes et hautes, ils les monstrent au Soleil afin de les seicher du tout, et comme en frayant et grattant leurs testes contre les arbres ils ne sentent plus de douleur, alors ils abandonnent leurs forts, estans plus asseurez ayans recouuert leurs armes pour se deffendre : Autrefois a esté prins un Cerf qui portoit du lierre fort verd en ses andoüillers, qui sembloit estre né dedans, comme en vn arbre verd : et cela estoit aduenu pour s'estre attaché par cas fortuit à la teste estant encore tendre. « Aristote s'abuse « d'vn mois entier pour le moins car la pluspart « des Cerfs muent comme i'ay dict és chapitres « precedens sur la fin de Feburier ou au com- « mencement de Mars : et mesme y en a de si « aduancez qu'ils se deffont de leurs testes des la « my-Feburier, mais peu. Quand a ce qu'il dict « qu'ils viandent lors la nuict, ce n'est seulement « en ceste saison, mais tout le long de l'année : « et les veoit on quelque-fois viander encor que « le Soleil soit leué, toutesfois ils ne demeurent « gueres hors du couuert depuis qu'ils sentent la « chaleur d'iceluy : au reste ce sont fables de « dire qu'ils monstrent leur rameure au Soleil « pour la seicher. Et pour homme docte et sça- « uant veritablement il fait tort à nature, comme

« si elle n'auoit le moyen d'acheuer vne œuure
« qu'elle a commencée, et qu'elle soit contraincte
« de s'aider de ce dont elle n'a besoin : mais pour
« verité, la rameure du Cerf ne se seiche qu'à
« mesure que nature connoist qu'il n'est plus
« temps de la nourrir, et qu'elle du tout allonge
« et nettoye sa teste de la peau qui est dessus,
« ainsi que i'ay descrit au chapitre qui en parle.
« Et sur ce qu'il dict qu'il s'est veu du lierre at-
« taché à la teste d'vn Cerf, c'est chose de laquelle
« ie ne veux rien dire, pour ce que ie ne l'ay veu
« ny conneu, mais i'estime que cela est tres dif-
« ficile. » Ledit Aristote dict que si les Cerfs sont chastrez auant qu'ils ayent des cornes, ils n'en portent iamais, et s'ils sont chastrez quand ils ont les andoüillers, leurs testes demeurent tousiours en mesme estat sans se renouueller d'an en an : entre tous les animaux qui ont des cornes, qu'il n'y a que les Cerfs qui les portent solides et en rameure, et à qui elles tombent tous les ans. Toutesfois nous voyons en France le Dain et le Cheureuil muer sa teste tous les ans aussi bien que les Cerfs : Aristote a opinion que leurs testes tiennent plustost à la peau que au test, alleguant qu'il y a des Bœufs en Phrigie qui remuent les cornes comme les oreilles. Quand les Cerfs ont esté morduz des Fallanges ou d'autres bestes venimeuses, ils amassent des cancres de

riuiere et les mangent : Ce qui fait estimer que leur remede est pareillement bon pour l'homme, estant pris en breuuage, mais il est mal plaisant. Le Poëte Nicandre dict que les Cerfs se courrouçent à l'encontre des Serpens iusques à les suiure à la trace par les hayes et lieux pierreux, les tirans de leurs trous par la force et vapeur de leurs nazeaux : Escrit aussi Phisiologre qu'ils emplissent leur bouche d'eau, qu'ils la versent dedans le trou où sont les Serpens afin de les faire plustost sortir, puis comme ils sont dehors, les foulent aux pieds tant qu'ils les font mourir, si l'on enueloppe quelqu'vn de la peau d'vn Cerf, les Serpens ne lui peuuent nuire : Et est la presure d'un Faon, selon Solinus, prins et tué dedans le ventre de sa mere, vn singulier remede contre la morsure des Serpens. Aristote escrit qu'entre les animaux qui n'ont point de fiel, le Cerf est nommé, toutes-fois qu'en Achaïe les Cerfs semblent l'auoir à la queuë : et ce qu'ils appellent fiel, est de couleur semblable au fiel, non du tout si humide mais ressemblant au dedans de la ratte. « Veritablement les cerfs n'ont point de fiel. » Aristote dict aussi que les Cerfs ont tous en la teste des vers viuans qui s'engendrent en vne concauité qu'ils ont sous la racine de la langue aupres de la vertebre, en l'endroit où la teste tient au col, lesquels vers ne sont de moindre grandeur que ceux qui

naissent és chairs pourries et relantes, ils s'engendrent beaucoup ensemble, et se tiennent jusques à vingt l'vn auec l'autre. « Ce qu'il dict « qu'ils ont tousiours des vers dedans la teste est « faux. Il est bien vray que quelque temps de- « uant qu'ils veuillent faire leurs testes, les vers « leur viennent non seulement à la teste, mais « par tout le corps entre cuir et chair, comme « i'ay dict plus particulierment cy-deuant. Les « Cerfs n'ont point de fibres au sang, et pour ce, « leur sang ne s'espoissit comme des autres ani- « maux, mais ainsi que celuy des lievres, d'vn « caillement liquide comme du laict qui se lie de « soy mesme sans presure ni tornure. » Aristote escrit que les Cerfs cheuallez se laissent prendre par le chant et flustement du chasseur, car comme ils sont flattez par l'harmonie de l'vn des chasseurs qui chante ou fluste deuant luy, l'autre les blesse par derriere; s'ils ont les oreilles dressées ils oyent fort aigu et clair, et est malaisé de les surprendre, mais s'ils les ont baissées on les surprend aysement, et craignent fort le glatir du Renard. « Ceste façon de prendre les Cerfs en flus- « tant peut avoir esté vuë du temps d'Aristote en « ce pays là, mais pour le present c'est chose non « vsitée, et à laquelle il n'y a nulle apparence, « non plus qu'à dire qu'ils n'oyent aussi clair en « vne situation qu'en vne autre. Quant est du

« glatir du Renard il est vray semblable qu'ils le « craignent aussi bien comme celuy des Chiens « et des Loups. » Oppian escrit que les Cerfs ne courent seulement sur la terre, mais aussi passent la mer d'un long ordre comme une flotte de nauires : Le premier qui va deuant guide la troupe comme vn pilote de nauire qui conduict le gouuernail, ils appuyent leurs testes sur le dos l'vn de l'autre, les tenans hautes sur l'eau comme les voyles d'vn vaisseau, et des deux pieds fendent la mer comme d'vn auiron, quand le premier est lassé il change de place, et celuy qui le suyt prend son lieu et conduict le nauigage, puis vn autre apres, et ainsi se rafraichissans l'vn l'autre se conduisent par la mer, ce qui se veoit et obserue comme dict Solinus au bras de mer qui est entre la terre ferme de Cilicie et de l'Isle de Cypre, adioustant qu'ils ne voyent les terres esquelles ils vont, mais nagent au sentiment d'icelles. Quand les Cerfs se sentent malades, Ambrosius dict qu'ils mangent de petits rejettons d'Oliuiers, et se guarissent ainsi : mais Pline escrit qu'ils n'ont jamais fiebvre, qui plus est remedient à pareille maladie, et qu'il y a des Princesses qui ayans accoustumé de manger tous les matins vn peu de chair de Cerf, ont vescu fort longuement sans iamais auoir eu aucune fiebvre, pourueu que les Cerfs ayent esté tuez d'vn seul coup; non seule-

ment les Cerfs cherchent les bourgeons d'Oliuier pour se guarir du mal qu'ils ont, mais aussi par vn instinct naturel ont bien le iugement de connoistre plusieurs autres herbes et arbres, desquels ils vsent pour se garantir desdites maladies : « Aussi « faut il bien en ces pays Septentrionnaux qu'ils « s'aident d'autres que d'Oliuiers, car il ne s'y « en trouue point. » Quant à ce que dict Pline de la chair du Cerf qui garantit des fiebvres, ie l'en veux laisser discourir, mais l'on en croira ce que l'on voudra. Phisiologus dict que les larmes du Cerf recueillies, comme aussi l'os trouué dedans son cœur, sont tres propres pour donner à boire à ceux qui ont battement de cœur, cet os se crée d'une certaine superfluité qui sort d'vne concavité, qui est selon Platearius dedans le cœur du Cerf au costé gauche, laquelle est le souspirail de sa ratte, estant ainsi fait du sang du cœur il est un peu roux, et est tres singulier contre la pasmoyson et les hemorrhoïdes, il a aussi propriété de purifier les femmes melancoliques. Haly escrit que la presure du faon est bonne contre le ius de la Ciguë, et contre les potirons quand on en a trop mangé, aussi prinse auec du vinaigre on dict qu'elle arreste le sang, l'vrine d'vn Cerf est bonne contre les douleurs de la ratte, elle sert aussi contre les coliques venteuses de l'estomac et des boyaux : quand on en verse dans les oreilles, elle

guarit les vlceres d'icelles : Selon Pline le poulmon du Cerf seiché à la fumée puis puluerisé et prins auec du miel, guarit de la toux, la corne de Cerf bruslée descouure ceux qui sont subjects au mal caduc, et la cendre d'icelle appliquée en du vinaigre simple ou rozat appaise la douleur de teste, guarit les petits reumes, chasse les vers du corps qui la boit, et sert à l'encontre de la jaunisse la prenant auec du vin, elle affermit aussi les dents qui tremblent en les frottant ou lauant d'icelle et en allege les douleurs : Le semblable fait la poudre de ladite corne non bruslée, selon Auicenne le bout de la queuë d'vn Cerf est vn venin, qui en prend, tombe en angoisse vehemente, s'esuanoüit et finalement meurt; le remede est de le faire vomir auec du beurre et de l'anis : Solinus dict que le Cerf oyant l'aboy des Chiens s'enfuit tousiours vers le Levant, afin que le sentiment de son pied se perde auec luy; quand le Cerf est chassé il fuit plus tost[1] vers l'Occident, et autre costé que vers le Leuant.

[1] Il y a dans l'édition originale *aussi tost*.

CHAPITRE VII

DES CHIENS COURANS.

Apres auoir escrit du naturel du Cerf ie veux parler de celuy des Chiens, il faut sçauoir qu'il n'y a que trois sortes de Chiens courans. Les premiers Chiens qui ont esté en nostre Europe ont esté la race des Chiens noirs, et celle des Chiens blancs, mais celle des blancs a esté depuis confonduë en celle des Chiens greffiers blancs comme ie descris cy apres, toutes les deux sont venues de Monsieur S. Hubert. Depuis le Roy S. Louys, estant allé à la conqueste de la terre saincte, fut fait prisonnier : et comme entr'autres bonnes choses il aymoit le plaisir de la Chasse, estant sur le point de sa liberté, ayant sceu qu'il y auoit vne race de Chiens en Tartarie qui estoient fort excellents pour la chasse du Cerf, il feit tant qu'à son retour il en amena vne meutte en France. Ceste race de Chiens sont ceux que l'on appelle gris, la vieille et ancienne race de ceste couronne, et dict-on que la rage ne les accueille iamais, voylà les trois et differens poils de Chiens dont ie veux escrire.

CHAPITRE VIII

DES CHIENS COURANS, NOIRS.

—

Les Chiens noirs sont de moyenne stature. La vraye race d'iceux sont quatr' oeillers de rouge, c'est à dire ont des marques rouges ou fauues sur les yeux, et communement le poil de leurs jambes est de la mesme couleur, s'ils ont du blanc c'est peu, et sur la poitrine. Ce sont Chiens longs, peu rablez et qui n'ont grande force : leur façon de chasser est par le menu, et suyuent tousiours la bestes qu'ils chassent à l'endroit des voyes par où elle passe, ne fourboutent point, c'est à dire ne passent jamais plus auant que la beste a esté, et si d'auenture le Cerf qu'ils chassent fait vn retour, qui vaut autant à dire qu'en donnant dedans vn chemin, s'il reuient sur les mesmes pas qu'il a faits, lesdits Chiens vont iusques au bout du retour, et retournent chasser iusques à ce qu'ils ne retrouuent le bout de la ruse, et iamais ne font enceinte pour trouuer passer la beste qu'il chassent, ains vont tousiours chassans par le menu comme i'ay dict cy dessus, et si d'auenture le change bondit ils demeurent tous estonnez à la

queuë des chevaux des piqueurs : si bien qu'ils ne chassent, ny le change, ny le droict : ceste race de Chiens est bonne pour gens qui ont les gouttes, et non pour ceux qui font mestier d'abreger la vie du Cerf, et quant à moy ie trouue qu'ils sont meilleurs à la main que hors du couple.

CHAPITRE IX

DU NATUREL DES CHIENS GRIS.

Les Chiens gris sont grands Chiens, hauts sur jambes et d'oreilles, ceux qui sont de la vraye race sont de couleur de poil de lievre, ils ont l'eschine large et forte, le jarret droict, et le pied bien formé : mais ils n'ont pas le nez si bon que les noirs, cela est cause que leur façon de chasser est toute differente, car comme les autres chassent par le menu, ceux cy estans extresmement vites et ayans deffaut de sentiment chassent à grandes randonnées [1] loin des voyes, et à la veuë les vns des autres. Le plus souuent au partir de la couple ils s'en vont comme s'ils chassoient sans auoir rien

[1] *Randonnées*, circuit que fait un animal dans une même enceinte.

deuant eux, et seulement leur furie les transporte. La cause de cela est qu'ils connoissent le deffaut qu'ils ont du sentiment, et que si vne beste se forlongne [1] deuant eux, ils ne la sçauroient plus chasser. Voylà pourquoy ils fourboutent [2] s'ils trouuent vn retour, ils s'en vont comme loups hors des voyes sans donner loysir au Veneur de les rappeler pour les faire retourner le bout de la ruse; si le change bondit si ce ne sont vieux Chiens qui ayent accoustumé de chasser, et qui par cela soient deuenus sages, ils le chassent sans qu'il y ait ordre de les rompre, et pour dire vray ce sont Chiens enragez, car il se faut rompre le col et les jambes pour les tenir, si vn Cerf dresse [3] ils le prendront et bien vite, mais s'il ruse on les peut bien coupler et ramener au chenil.

[1] *Forlongner* Forlonger de *Fourloigner*, s'éloigner à grande distance. On dit que le cerf se forlonge quand il prend beaucoup d'avance sur les chiens ou qu'il change de canton.

[2] *Fourboutent*, fourvoient, passent plus loin que la bête n'a été.

[3] *Dresser*, aller franchement, sans ruses.

CHAPITRE X.

DES CHIENS BLANCS GREFFIERS.

I'AY trouué tant de bonté ès Chiens de ceste race qu'il me semble que, ie n'en puis dire assez de bien. Car à la verité tout ce que les deux autres noirs et gris ont de bon est en eux, et ne tiennent rien de ce qu'ils ont de mauuais : ils ont le chasser braue et en vrais Chiens courans; ils sont plus vites que les gris et plus sages que les noirs, iamais n'appellent qu'ils n'ayent le nez dans les voyes, et quand le change bondit, c'est alors qu'ils se glorifient en leur chasser : l'on ne veoit gueres de Chiens de ceste race, quelques ieunes qu'ils soient, courre autre chose que le droict, et se sauuent peu de Cerfs deuant eux, quelque ruse et retour qu'ils facent s'ils sont bien conduits, et à bien dire, ce sont vrays Chiens de Roy, ils sont grands comme levriers, et ont la teste aussi belle que les braques, ils s'appellent greffiers, pour ce que du temps du Roy Louis XII, on print un Chien de la race des Chiens blancs de S. Hubert, et en feit-on couurir vne braque d'Italie qui estoit à vn secretaire du Roy, qu'en ce temps là on appeloit Greffier, et le premier Chien qui en sor-

tit, fut tout [blanc], hormis vne tache fauue qu'il auoit sur l'espaule, comme encores à present est la race. Le Chien estoit si bon qu'il se sauuoit peu de Cerfs deuant luy, il fut nommé Greffier à cause dudit Greffier qui auoit donné la Chienne, ledit Chien feit treize petits, tous aussi bons et excellens que luy, et peu à peu la race s'esleua : de sorte qu'à l'aduenement à la Couronne du feu Roy mon grand pere, elle estoit tout en estre. Ie ne ne veux obmettre que la maison et le parc des Loges, pres ma maison de S. Germain en Laye, n'a esté faicte pour autre occasion que pour nourrir et esleuer ceste race de Chiens blancs greffiers.

CHAPITRE XI

DE TOUTES AUTRES SORTES DE POIL DE CHIENS COURANS.

Tous Chiens courans d'autre poil et race que des poils dont i'ay parlé, sont Chiens bastars, de l'vne et l'autre race, meslez ensemble, comme les Chiens fauues qui prouiennent des gris et des blancs, quand vn Chien gris à couuert vne Chienne blanche, ou quand vn Chien blanc a couuert vne Lice grise, et des Chiens de ce poil là sont venus les Chiens de la Hunaudaye. Autres que l'on ap-

peloit du Bois qu'vn Gentil-homme du pays de Berry a donné aux Roys mes predecesseurs, l'on peut faire estat desdits Chiens quant à la vitesse, mais ils ont faute de nez. Il y a autre race de Chiens blancs et noirs, qui prouiennent de Chiens blancs, et des Chiens de Monsieur S. Hubert, mais ce sont communement gros Chiens pesans, qui ne sont à estimer, veritablement il y a une autre race de Chiens que l'on appelle Chiens de la Louë que i'estime et prise beaucoup, ce sont petits Chiens qui sont de poil blanc, qui chassent aussi joliment et bien, comme ils sont gentils et beaux, on les appelle Chiens de la Loüe, pour ce que ce a esté vn Gentil-homme du pays de Berry qui porte ce nom là, qui du temps du feu Roy mon grand pere print la peine de les esleuer. Le Roy les voyant si beaux et si gentils, les donna au feu Roy mon pere, son fils, qui pour lors estoit Dauphin. Ie ne veux prendre la peine d'escrire d'autre race de Chiens, comme barbets et toutes autres sortes de poil, car ce sont Chiens qui tiennent du mastin. Quant à ceux qui ont deux nez, ce sont Chiens courans sans courre, car ils sont de race de Chiens courans, mais toutefois iusques à present on ne leur a fait faire autre mestier que de limier : et y sont fort bons et excellens, et afin que ie die que c'est que les deux nez qu'ils ont, ce n'est pas qu'ils ayent quatre nazeaux : mais c'est que le

bout de leur nez et mufle est fendu, de façon qu'entre les deux narines il y a vne separation iusques aux dents, et s'en trouue de tous poils.

CHAPITRE XII

COMME IL FAUT FAIRE ENTRFR LES LICES EN CHALEUR, ET LES TRAITTER QUAND ELLES SONT PLEINES.

Premierement il faut estre curieux de choisir vne Lice qui soit grande de corps, qui ait le coffre large et le jarret droict, le poil court et gros sans estre gras, et qui soit herpée [1], et aye l'eschine large. Il faut que le Chien pour la couurir soit semblable, d'autant que les petits tiendront tousiours du pere et de la mere, il faut aussi qu'ils ayent le nez bon et soient de grande vitesse : car les Chiens en qui deffaut l'vn ou l'autre, ne peuuent rien valoir. Apres auoir Chien et Chienne de telle parfaite bonté et beauté : pour faire entrer la Lice en chaleur, afin d'en auoir plus promptement de la race, il la faut mettre et tenir auec d'autres Chiennes chaudes, et aucune fois

[1] *Herpé*, se dit d'un chien qui a les hanches larges. (Salnove.)

l'enfermer dedans vn tonneau qui soit barré si pres qu'elle n'en puisse sortir, et au trauers des barreaux luy monstrer petits Cheaux [1], les lui faire sentir et halener, et si pour tout cela elle ne veut entrer en chaleur, faut faire couurir d'autres Chiennes deuant elle, et alors ne faudra aussi tost d'y entrer : apres qu'elle est en chaleur, il faut attendre qu'elle commence à se refroidir pour luy bailler le Chien : car qui luy bailleroit en sa grande chaleur, elle ne retiendroit pas, il ne la faut faire couurir que deux fois, et depuis qu'elle est couverte la faut laisser en liberté : car la nature ne luy a bien donné le iugement que pour conseruer ce qu'elle a de crée dedans le corps, elle se garde si soigneusement que vous diriez qu'elle est gouuernée par quelque raison, iamais ne s'allonge et efforce, de peur de se blesser. Si elle est contraincte de passer par quelque passage estroit et malaisé, elle se choye et conserve fort curieusement. Pour la nourrir, si on luy baille son saoul à manger, elle ne s'en portera pas si bien, par ce que le bon traittement l'engraisseroit de sorte qu'elle ne pourroit aysément faire ses petits, lesquels elle jetteroit morts ou si mehaignez [2] qu'ils ne pourroient jamais rien va-

[1] *Cheaux*, *Chiots*, petits chiens.

[2] *Méhaignez*, malingres.

loir : au contraire, il n'y a point de danger de la tenir un peu maigre, sur tout ne luy faut point donner de potage salé ny de chair cruë, car cela la feroit auorter : c'est pourquoy on ne baille iamais la curée aux Lices pleines. L'on reconnoist que la Lice est pleine quand les tetins se nouent, le coffre s'eslargit et le ventre s'abaisse, cela ne s'aperçoit que quinze jours apres qu'elle est couuerte car plustost l'on n'en sçauroit rien iuger.

CHAPITRE XIII

COMME IL FAUT ESLEUER LES PETITS CHIENS ET NOURRIR LA MERE.

Les Chiennes portent neuf sepmaines et trois iours, et au bout de ce terme ne faillent de faire leurs petits. Comme l'on connoist que la Lice veut challer, faut que le valet de Chiens qui en a la charge soit soigneux, qu'ainsi qu'elle se deliure; les petits sortent les vns apres les autres. sans se serrer iusques à ce que le dernier soit sorty. Or la Lice estant deliurée, est besoin luy changer de nourriture : car comme auparauant il ne falloit la nourrir trop, pour les causes que i'ay dictes en l'autre chapitre. Au contraire ayant challé la faut

nourrir de meilleurs viures que l'on peut trouuer comme potages, chairs, et autres choses qui la peuuent engraisser; et la nature a si bien pourveu que tout ce que l'on luy peut bailler, au lieu de l'employer à sa nourriture, se conuertit en laict, pour nourrir et alimenter ses petits : Et si l'on veoit que la quantité de Chiens soit si grande, que la force de la mere ne soit suffisante pour les nourrir, est besoin l'aider et secourir d'autres Chiennes qui ayent petits de mesme aage que la Lice, mesmes si on peut recouurer des Levrieres, pour deux occasions elles y sont meilleures que les autres : L'vne à cause de leur grandeur et force elles ont plus de moyens de nourrir et plus à leur aise les petits que l'on leur baille : L'autre, les Chiens qui en sont nourris retiennent de la vitesse du Levrier. Or cecy n'est point necessaire de faire, si les petits n'excedent le nombre de trois : car il faudroit que la Lice fust bien mauuaise nourrice si elle ne les pouuoit nourrir. Pour faire que lesdites Levretes ou autres Chiennes à qui l'on veut faire nourrir d'autres petits ne façent difficulté de les receuoir au lieu des leurs, il faut prendre vn des leurs, le tuer, puis du sang en frotter ceux que l'on leur baille, les voyans couuerts de sang ne faillent aussi tost de les lecher, car c'est le naturel des Chiens de lecher les petits incontinent qu'ils sont nez pour les nettoyer de la

peau qu'ils ont sur eux, et en les lechant, sentent et reconnoissent leur sang, et par ainsi les prennent pour les leurs. Les anciens ont voulu dire que la mere mangeoit le fardeau et la peau qui enveloppe les petits : mais par l'experience on connoist le contraire, seulement elles ne font que les purger et nettoyer auec la langue, il s'en trouue de si mauuais naturel qu'incontinent qu'elles ont fait leurs petits elles les mangent ; cela ne leur prouient que de deux causes, l'vne, que ne se sentans pas la force de les nourrir par despit les tuent, l'autre, est qu'en les nettoyant elles les lechent tant qu'elles leur font sortir le sang du corps, puis les mangent, à quoy il faut auoir l'œil et les tenir emmuselées depuis l'heure qu'elles ont challé neuf iours apres, et quand les neuf iours sont passez, pourueu qu'on ne leur en laisse que tel nombre qu'elles puissent nourrir ils sont hors de danger. Voylà doncques comme la Lice jette ses petits, et le moyen de la nourrir quand ils sont au laict ; il y en a d'autres qui ont voulu dire que le laict de vache estoit meilleur que celuy de Chienne pour allaicter les petits, mais ie suis d'opinion contraire, et tiens que celuy qui leur est naturel fait meilleure nourriture : Mais quand ils sont hors de dessous la mere, comme ie diray cy apres, il est necessaire de les nourrir de toutes choses qui les peuuent croistre et renforcer, ils

doiuent tetter deux mois ou deux mois et demy. Le lieu pour tenir la Lice pendant qu'elle a ses petits doit estre chaud, toutesfois sans feu : si l'on la peut mettre en quelque coing d'estable où il y aye vne separation de claye ou d'autre chose, afin que les cheuaux ne la puisse offencer, c'est le meilleur : car la claye y est temperée. Ie ne parle icy en quel temps les Chiennes entrent en chaleur, et quand elles en sortent, comme i'ay dict des Cerfs, car elles n'ont saison certaine et arrestée; ie diray bien que celles qui challent au mois de Ianuier, communement les Chiens qui en sortent sont plus beaux que les autres, par ce que tandis qu'il fait froid ils demeurent tousiours sous la mere qui les en garantit, et comme ce vient le Printemps, ils sont assez forts pour se deffendre des pulces.

CHAPITRE XIV

COMME IL FAUT NOURRIR LES PETITS CHIENS QUAND ILS SONT HORS DE DESSOUS LA MERE.

L'on dict communement qu'il faut nourrir les Chiens courans ensemble, et braques et epagneux separez, ce n'est pas sans cause : car veri-

tablement leur façon de chasser est differente, pour ce qu'il faut que les Chiens courans pour bien chasser se tiennent ensemble, et au contraire les Chiens d'oyseau, tant plus ils s'escartent pour battre le pays ils en sont estimez meilleurs. Doncques pour apprendre aux Chiens courans d'autre creance les vns aux autres, les faut nourrir ensemble, apres qu'ils ont tetté deux mois et demy, et qu'il les faut tirer hors de dessous la mere. Si la maison du Gentil-homme où la Chienne aura challé est en Bourg ou Bourgade, il les en doit oster pour deux raisons, l'vne qu'il faut euiter que le Chien soit nourry de tripailles, chair, ny autres viandes semblables à celles là, car cela le rendroit trop mol : l'autre que si les Chiens trouuoient si souuent à manger, estant leur naturel de s'endormir aussi tost qu'ils sont saouls, ils ne feroient point d'exercice, dont il aduiendroit qu'ils ne s'endurciroient le pied, et ne s'accoustumeroient le corps au travail. Partant il est necessaire les mettre et tenir en lieu où ils soient bien nourris de pain gruau, laict, et autres telles choses, sans qu'ils en ayent faute et en liberté, comme en la maison d'vn laboureur : Et afin que les petits Chiens s'accoustument au chaud et s'endurcissent le pied, il faut que le laboureur qui les a en garde les meine auec luy quand il va aux champs : iusques à l'aage de six mois ils ne

pensent qu'à se joüer, mais comme ils entrent au septiesme, le laboureur ne les doit perdre de veuë : Car le Chien qui est de bonne race, dès qu'il entre au septiesme mois, s'il rencontre du conin [1], lievre, ou autre beste sauuage, ne faudra de le chasser, cela ne luy peut de rien seruir : Au contraire luy nuist grandement, pour ce qu'il n'a pas le iugement de connoistre ce qu'il chasse et se faire le sentiment, et n'ayant la force de suyure ce qu'il a entrepris il s'effile. Quand le laboureur les a nourris iusques en l'aage de huict mois, faut qu'il leur change de façon de viure, et qu'il leur baille du pain tout sec le meilleur qu'il peut trouver, et depuis l'aage de huict mois iusques au bout de l'an qu'ils doyuent demeurer chez luy, il est besoin qu'il leur attache des bastons au col pour les apprendre à aller au couple, et qu'il commence à les faire hanter le monde, afin qu'ils ne soient tant agars quand ils entreront au chenil. Le Fouilloux [2] et d'autres ont voulu dire qu'il y auoit connoissance de bonté en la ieunesse d'vn chien à certains signes qu'ils remarquent, comme quand il est ergoté, qu'il a trois poils longs sous le menton et qu'il a le poil du ventre rude, mais quant à moy ie diray que la meilleure connoissance qui y soit c'est à la race. Car selon l'ancien

[1] *Conin*, *conil*, lapin.
[2] Du Fouilloux.

prouerbe, il n'est chasse que Chiens de race, et pour vn bon Chien que trouuerez qui n'est point de race auec les signes que dict Le Fouilloux, il s'en trouuera dix qui donneront du déplaisir à leur maistre, et içy ie diray que i'en ay veu de bonne race auoir ces signes là ne chasser mieux que les autres : Et pour conclure auec verité, si voulez tres bien connoistre vn Chien, il le faut veoir chasser.

CHAPITRE XV

COMME IL FAUT METTRE LES CHIENS CHEZ LE GENTIL-HOMME POUR LES APPRENDRE A CHASSER.

DES que les Chiens ont vn an accomply, il est necessaire de les tirer d'auec le laboureur, d'autant qu'il est temps de commencer à leur apprendre leur mestier. Pour ce faire s'il y a quelque Gentil-homme qui ait vne meutte de Chiens courans pour le lieure, on les luy doit bailler et laisser pour quatre mois, car il n'y a rien qui leur face si tost le nez bon que chasser auec compagnie de bons Chiens, ils apprennent à requester[1] :

[1] *Requester*, chercher de nouveau la bête de chasse après un défaut.

Et d'autant que le sentiment du lievre n'est si grand que celuy du Cerf, et qu'il ruse plus souvent, cela est cause de leur faire le sentiment meilleur, plus delié et subtil, aussi leur apprend il à faire leurs raussins soudains, et prendre peine à trouuer le but de la ruse de la beste qu'ils chassent : il faut aussi que le Gentil-homme qui veut prendre la peine de mettre les ieunes Chiens à la voye, aille deux fois la sepmaine aux champs pour les veoir chasser, qu'il les tienne subjects, et que pour ce faire il ait quelque valet de Chiens à pied, qui auec la gaule les face tirer où il entend le son de la trompe, pour leur y faire prendre creance : Aussi ne faut il qu'il sonne jamais à faute, c'est à dire que la beste ne soit passée, ou que ce ne soit que pour leur faire auoir curée, car cela leur feroit perdre toute creance. Apres que le chien a demeuré quatre mois chez le Gentil-homme, qu'il a aprins à chasser et auoir creance à l'homme, il faut l'en tirer et le mettre au chenil. Ie ne veux obmettre à dire, que tandis qu'il est chez le Gentilhomme, il faut qu'il soit nourry de pain sec, et bien traité de la main : Car le bon traittement qu'on luy fait de la main : luy profite autant que toute autre nourriture. Et aussi que l'estable où le tient le Gentil-homme soit renouuelée souuent de paille fraische, et qu'elle ne soit trop chaude. Je ne dis point chenil, à cause qu'il n'appartient à

nul de nommer chenil le lieu où il met ses Chiens qu'à celuy qui a meutte de Chiens Royale, qui peuuent prendre le Cerf en tout temps sans autre ayde que de leurs Chiens : ie descriray cy apres comme doit estre fait le chenil, et en quel lieu il doit estre situé.

CHAPITRE XVI

COMME DOIT ESTRE FAIT ET SITUE LE CHENIL.

Le Chenil doit estre fait à cinq ou six cents pas de la maison du seigneur, il doit estre accompagné d'vn pré d'vn arpent ou arpent et demy, dedans lequel il y ait de l'eau viue et courante, et le clorre de pallis ou de muraille : il faut prendre garde de situer et planter le lieu où les Chiens couchent, de façon que le midy et le couchant n'y donnent point, afin de le rendre plus frais, il doit estre de sept toyses de long et cinq de large, on y doit faire vne cheminée de trois toyses, entourée de barreaux de bois pour garder les Chiens d'approcher trop pres du feu. Ledit lieu doit aussi auoir d'vn costé et d'autre la largeur d'vne toyse et demye, estre releué de la hauteur d'vn pied d'ais qui soient troüez afin que le pissat, la sueur

et puanteur du Chien coulle en bas, et qu'au milieu il demeure vne allée de deux toyses de large, plancheée comme le reste, où il y ait deux ou trois bastons fichez couuerts de paille, contre lesquels les Chiens puissent pisser : il le faut aussi lambrisser d'ais par le dedans, et qu'entre la première couuerture et le lieu ou sont les Chiens il y ait vne separation comme vn grenier, où les garçons des Chiens puissent coucher, que les fenestres soient si hautes que les Chiens n'en puissent sortir. Derriere ledit parc et Chenil il faut qu'il y ait vne court, à l'vn des costez de laquelle il faut qu'il y ait vn logis pour les Veneurs et des estables pour tenir leurs cheuaux, et que de l'autre il y ait trois ou cinq petits Chenils particuliers de deux toyses en quarré, tant pour mettre les Chiennes chaudes que les Chiens malades, et ceux qu'on doute de la rage : à vn des coings de ladite court, il y doit auoir vn four et vne chambre pour le boulanger. Voylà comme doit estre fai le Chenil et ce qu'il y faut obseruer.

CHAPITRE XVII

DE LA RAGE DES CHIENS.

APRES auoir escrit de la nature des Chiens courans, ie veux parler des maladies ausquelles ils sont subjects, et sur chacune d'icelles le moyen qu'il faut tenir pour les guarir, le Chien est vne beste fort seiche, elle l'est tant qu'elle n'a nulle humidité en soy : Cela est cause que les maladies qu'il a prouiennent de chaleur. Et tout ainsi que l'homme sec et chaud a communement pour maladies fiebvres fort ardentes et aiguës : ainsi le Chien tenant de ce naturel, n'a autre maladie que fiebvre, mais la fiebvre du Chien est ce que l'on appelle rage, parce qu'il est encores plus chaud que l'homme. Et comme on veoit quand vne humeur melancolique saisit les esprits, faire differents effects en ceux qui en sont transportez selon le subject qu'ils trouuent : Ainsi la rage est differente et plus dangereuse aux vns qu'aux autres Chiens, selon leur aage, l'exercice qu'ils font, le temps et saison de l'année, et leur nourriture et traitement : Car la rage est plus cruelle à un Chien de moyen aage qu'elle n'est à vn ieune, plus dangereuse à un Chien qui court souuent qu'à celuy qui n'est en aage de courre.

Celuy qui enrage aux iours caniculaires est plus à craindre que celuy qui tombe malade au Printemps ou autre saison : Le Chien mal nourry sera plustost touché de la rage que celuy qui l'est bien, d'autant qu'il a le sang plus facile à corrompre. Le vieil Chien s'il enrage ne peut estre trop furieux, ou meurt incontinent : car la chaleur et le venin qui cause la rage n'a aucunement perdu sa force et malice pour la vieillesse. Et partant nous dirons qu'il y a six especes de rages. La premiere et pire de toutes, s'appelle rage enragée : Les Chiens qui en sont touchez crient et hurlent à voix cassée et enroüée, pour la seicheresse grande qu'ils ont au gosier, quand ils vont partout mordans hommes, bestes et tout ce qu'ils rencontrent, car le venin de la rage leur a tellement troublé les sens, qu'ils ont perdu toute connoissance, leur morsure est tres dangereuse, et à grand peine en peut eschapper celuy qui en est atteint, d'où sort le sang, car le venin penetre si soudainement iusques au dedans, et saisit les parties nobles, que la vertu d'icelles est incontinent abbattuë, et veoit-on plustost les signes de la mort que les remedes n'y peuuent estre appliquez. L'autre rage est approchante de la premiere, et toutes-fois differente en vne chose, c'est que le Chien enragé ne s'attache point aux hommes, ains seulement aux bestes, sa morsure est autant perilleuse que l'autre : Et

parce que le Chien ne s'arreste en aucun lieu, courant ça et la, elle s'appelle rage courante. Il ne se faut esbahir si tel Chien ne mord les hommes : car le venin de la rage n'a encore acquis telle mauuaisetié, qu'il luy face du tout perdre le sens: mais luy demeure quelque petite scintille de iugement et discretion dont il reconnoist l'homme, duquel il est naturellement amy : on tient ces deux rages estre fort contagieuses pour les autres Chiens, encores qu'ils ne soient mordus: c'est par ce que l'haleine qui leur sort des nazeaux se communique à l'air qui les enuironne, lequel estant infecté et corrompu, est attiré par les autres Chiens: puis estant paruenu au cœur, les esprits et les sens en reçoivent la contagion. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, car l'on veoit le semblable tous les iours entre ceux qui hantent les ladres et pestiferez. L'autre et troisiesme rage se nomme tombante, pour autant que comme ils cuident cheminer ils vont chancelans sans se pouuoir soutenir, ainsi tombent et meurent : La cause de cela, est que le venin n'en estant si violent et pernitieux, elle n'est si dangereuse et contagieuse que les deux autres. La quatriesme rage s'appelle rage eflanquée, car ils sont cousus par les flancs, bastent grief, et ne veulent manger, tiennent la teste et le regard bas, et quand ils vont leuent haut les pieds et chancellent: Ceste rage vient aux

vieux Chiens, et autres qui sont rompus et vsez d'auoir trop couru, et principalement quand ils sont mal couchez, traitez et nourris : car il faut que l'emmaigrissement soit commencé longtemps deuant que la rage soit venuë. Tels chiens enragez ne sont dangereux, parce qu'ils sont sans vigueur, et n'ont force de mal faire, ils meurent comme en langueur et faute de nature [1]. L'autre rage se nomme endormie, parce que les Chiens sont tousiours couchez, et faisans semblant de dormir, meurent ainsi sans manger, cela prouient quand l'humeur froide et chaude se rencontrent dans le cerueau : Si la chaude surmonte la froide, il tombe en vne dormeuille, que l'on dict communement : mais si l'humeur froide abonde plus que la chaude, le Chien dort plus qu'il ne vueille, et ne s'amuse cependant à mal faire. Parquoy telle rage n'est dangereuse, et n'est sans cause qu'on appelle un Chien enragé, fol, et dict-on communement qu'il folie, par ce que le cerueau est la partie qui souffre le plus en toutes sortes de rages. Toutes-fois il y en a vne entre les autres, qui s'appelle rage de teste, parce que la teste leur deuient grosse et enflée, que les yeux pareillement se monstrent si gros qu'ils semblent sortir de la teste, ce qui procede de la grande abondance de sang chaud et ardent, lequel estant renuoyé du

[1] Ne serait-ce pas *faute de nourriture ?*

cœur au cerueau s'espand çà et là, et cause telles enflures. Tel Chien ne fait aucun mal, car l'affluence du sang luy en oste toute enuie. Ie n'ay iamais veu guarir Chien du tout enragé, de l'vne de ces manières de rage : mais beaucoup de gens estiment vn Chien enragé, lequel quelquefois ne l'est pas. Quand vn chien voyant l'eau tremble et dresse le poil, c'est mauuais signe, qu'il a les yeux rouges et chancelans, le regard de trauers, la veuë immobile, comme fichée en un mesme lieu : il penche la teste contre bas, il court la gueule ouuerte, il tire la langue, jette de l'escume des nazeaux, il pousse bien fort du nez, mord les autres Chiens en festoyant de la queuë, les fleurant premierement, et a les babines d'en haut qui couurent les dents si retirées, que l'on peut aisément aperceuoir par au dessous : il chancelle çà et là, et s'aheurte à toute chose qu'il rencontre, et ne reconnoist le plus souvent maistre ny maison où il a prins sa nourriture, ce sont tous signes de rage : mais la plus asseurée preuue qu'on y puisse auoir, est le séparer des autres trois iours naturels, pendant lesquels s'il ne veut manger chair ny autre chose, il le faut tenir pour enragé, et qu'il ne viura que neuf iours pour le plus. Pour guarir vn Chien mordu d'vn autre enragé, il luy faut appliquer les remedes le plus tost qu'on peut apres sa morsure : Car peu en eschappent, quand

la maladie a saisi le corps : Car s'il passe un iour naturel, ie n'oserois entreprendre le guarir des deux premieres rages que i'ay dictes, mais il le peut estre des autres, parce que non contagieuses, il n'y a peril pour ceux qui les pansent. Toutesfois il ne faut s'endormir à y pourueoir, quand bien le Chien enragé n'auroit fait qu'vne petite impression de la dent à celuy qu'il a mordu : car vn petit et moins que rien d'escume de laissée à la playe apres la morsure engendre vne vapeur qui est si pernitieuse qu'elle pourrit le sang, et corrompt toute sa substance; et se decouure plustost la rage aux Chiens apres la morsure, qu'aux hommes. Parce que leur naturel est preparé pour receuoir vne telle contagion, ainsi que i'ai cy dessus dict : il ne faut donc negliger la morsure d'vn Chien, ains y appliquer promptement les remedes, dont il y a de plusieurs manieres. Premierement faut auoir esgard à la playe, si elle est grande, il faut laisser fluer le sang le plus longuement qu'on pourra, afin qu'auec iceluy vne partie du venin se puisse euacuer, et quand le sang sera arresté, appliquer dessus la playe vne grande ventouse, auec grand feu pour attirer dauantage le venin qui sera delaissé en la playe : Sera bon la leuer par deux ou trois fois, et quand la remettre. Apres que la ventouse aura fait son effect, faut mettre par dessus vn poulet fendu par le milieu,

et l'y laisser l'espace de six heures : car il n'a pas seulement l'efficace d'attirer à soy le venin, mais appaise la douleur et l'inflammation, si aucune en y a : Si la playe de la morsure est petite, il la faut scarifier et agrandir, puis y mettre et appliquer les ventouses et autres remedes comme dict est : il les faut seigner des veines qui sont au dedans des quatre jambes, de deux autres veines qui sont a costé du gros nerf, qui est dessous la langue, et de deux autres qui sont sur les deux yeux. Et parce que le plus souuent on n'a point de ventouse, promptement faut auoir recours aux remedes qui ont la vertu d'attirer du corps le venin, et le garder de passer outre. Le premier et plus facile à recouvrer est de lauer les playes auec du fort vinaigre tout chaud, ou qui mieux est d'vne eau bouillie, auec racine d'vne herbe qu'on appelle patience, ou parelle : et quand la playe sera bien frottée et lavée, y mettre vn cataplasme fait d'oignons et ails cuits ensemble, y adioustant du gros sel puluerisé, et un peu de miel, les autres y appliquent ce qui en suit, qui est fort experimenté : vn gros oignon lequel il faut cuire entre deux braises, puis le piler dans vn mortier auec bon teriac et metridat, autant de l'vn que de l'autre, siboules, de la ruë, et orties, en y adioustant sur la fin vn petit d'eau de vie. Et encores que les remedes qu'on applique par dehors attirent la

maladie qui est dedans, si est ce que pour la mieux guarir, il est necessaire y remedier par dedans, et leur faire aualer quelques breuuages, qui aydent à nature à pousser dehors ce qui est dedans le corps, et partant faut prendre de la pimpernelle auec sa racine, la faire piler iusques à ce qu'il en sorte du ius, mesler ce ius auec de l'huyle d'olif vierge, et la mettant dans un cornet, la leur faire aualer comme font les mareschaux, quand ils veulent bailler quelque medecine aux cheuaux, on leur en doit bailler à chacune fois vne chopine tous les matins, par l'espace de quarante iours : Du suc qui reste de ladite pimpernelle en faire vne aumelette auec des œufs et du beurre frais, sur tout qu'il n'y ait point de sel, car il y est contraire : Puis leur en faire manger par autant de iours que l'on leur fait boire de ce dit breuuage. Communément aussi on leur brusle la plaie auec vn fer chaud : apres qu'elle aura esté lauée par plusieurs fois auec de l'vrine, c'est pourueu que la partie où est la playe ne soit nerueuse, il est necessaire de continuer les remedes cy-dessus dicts; principalement ceux qui sont faits en forme de cataplasme l'espace de cinq ou six iours, puis entretenir la playe ouuerte, auec autres remedes communs aux autres playes, le plus longuement que l'on pourra : car il y a danger de la fermer plustost que l'on ne deuroit. On pourroit descrire

plusieurs autres remedes, mais ceux cy sont les principaux : Et s'ils ne guarissent de la rage, à grand peine le pourront faire les autres. Ie ne veux obmettre aussi à dire que les enuoyer à la Mer, à Monsieur S. Hubert, ou à l'Eglise de Monsieur S. Denys en France, ce sont remedes vsitez, desquels ie me suis bien trouué. Quand on les enuoye à la Mer les faut plonger en icelle sans qu'ils y pensent par deux ou trois fois, et les laisser boire tout leur saoul : afin que par ce moyen ils perdent la soif et la crainte de l'eau, qui sont les accidens qu'ils craignent le plus : Si vous estes trop loing de la Mer il les faut plonger en quelque estang où riuiere, ne plus ne moins qu'en la Mer.

CHAPITRE XVIII

DE LA CAQUESANGUE ET RONGNE DES CHIENS.

Les Chiens ont aussi vne autre sorte de maladie que l'on appelle caquesangue, qui leur vient quand ils ont fait grand effort, et qu'ils ont esté moüillez et en grand froid : ceste maladie est dangereuse, parquoy les faut separer tout aussi tost d'auec les autres. Le remede est premierement

les tenir bien chaudement, et ne leur bailler rien de salé. Au commencement les nourrir d'un potage fort espais, dedans lequel faut mettre de la terre sigillée, qui en pourra recouurer promptement : Si pour cela ils ne peuuent guarir, faut prendre de la bouillie de farine de febues aussi espaisse que colle et leur en faire manger : Si c'est vn ieune Chien il ne faut d'en guarir. Mais si ceste maladie accueille vn vieil Chien on le peut bien enuoyer à la riuiere : car des meshuy il ne seruira plus qu'à donner la contagion aux autres. Aussi sont ils subjects à vne autre sorte de maladie qu'on appelle galle, qui n'est moins contagieuse que les autres, pourquoy les faut aussi separer, il y en a de quatre sortes. La premiere est la rogne qui tient de lepre, ie dis de lepre, pource qu'elle fait des mesmes accidens aux Chiens que la ladrerie fait aux hommes : Le Chien qui en est malade a le cuir enflé, tout le corps en crouste, et la peau fenduë par plusieurs creuaces, ceste galle est la pire de toutes, et ne vient communément à beaucoup de Chiens, mais quand ils l'ont, on les peut bien tenir pour perdus, et encores qu'ils en guarissent ils perdent du tout leur vitesse, à cause que les vnguens dont il faut vser sont si corrosifs qu'ils leur corrompent les nerfs. Or pour en guarir faut nourrir le Chien de toutes les choses les plus froides que l'on peut trouuer, et faire

vn vnguent pour le frotter de verd-de-gris, ius de genet, de vieil oing et de chaux amortie, et tout cela meslé ensemble l'en frotter. Il se peut encores guarir d'vne autre sorte, prendre du sublimé, du miel, de l'huyle de noix, et de l'herbe qu'on appelle ellebore, et tout cela meslé ensemble comme i'ay cy-dessus dict, en faire vn vnguent pour le frotter. L'autre rogne qui s'appelle volante est aussi contagieuse que l'autre, mais non si dangereuse pour le Chien : Et pour connoistre ceste sorte de galle, il faut sçauoir que au commencement qu'elle vient elle prend en vn endroict, puis en vn autre : Et comme elle est amortie en vn lieu, soudain elle renaist en vn autre. Pour en guarir il y a plusieurs remedes, desquels ie diray les deux principaux, l'vn est, comme vous verrez le Chien atteint de ceste maladie, en tous les endroicts où il en aura des taches, faut auec de l'huyle de vitriol y faire vn cerne par cinq fois differentes, de trois en trois iours, et si cela ne le guarit, il faut faire l'autre, à sçauoir : prendre du vif argent amorti auec de la saliue d'homme à ieun, du soufre et de la graisse de pourceau qui ne soit salée, et de tout cela faire vn vnguent pour le frotter, et certainement il guarira. Les deux autres sortes de galles, sont celles desquelles les Chiens sont communement atteints, et quasi semblables, aussi se guarissent presque

d'vne mesme façon : Il faut prendre d'vne racine d'herbe nommée luyne, et l'ayant coupée menuë la faire bouillir auec de l'huyle de noix, puis en frotter le Chien. Or il y a vne autre recepte meilleure que toutes, et encores que les deux premieres rognes soient mal-aysées à guarir, si est-ce que si vn Chien ne fait que commencer d'en estre atteint, i'entreprendray de le guarir : et ce remede ie l'estime plus que les autres, pource que quand un Chien en a esté pansé, il ne perd rien de sa vitesse non plus qu'il faisoit auparauant : Cet unguent se fait d'huyle de noix et de nauette, de soufre et de vieux-oing bien consommez ensemble. Ie ne veux obmettre qu'à chacune sorte de galle il est necessaire de seigner le Chien des deux jarrets de derriere, des veines qui sont au dedans, et des arcs. Voylà toutes les maladies des Chiens, et les remedes qu'il y faut faire, il est vray qu'aucunefois ils ont quelques degoustemens, mais c'est peu de chose, car d'eux mesmes ils se guarissent en mangeant quelques herbes quand on les meine à l'esbat.

CHAPITRE XIX

COMME IL FAUT DRESSER VN VALET DE CHIENS.

Apres auoir descrit de la nature de la beste que ie veux chasser, et des Chiens dont ie me veux aider pour ce faire : le veux deduire par le menu la façon et condition qu'il faut qu'aye vn Valet de Chiens, et aussi vn Veneur. Premierement pour mieux façonner vn Valet de Chiens, on le doit prendre le plus ieune que l'on peut, comme dix à onze ans, aussi tost qu'il est dans le Chenil, faut luy faire apprendre le nom de tous les Chiens, et le faire connoistre à eux, à faire la paille, c'est a dire, la renouueler vne fois le iour, et mettre tousiours la vieille dessous, le tenir subject à estre derriere les Chiens avec la gaulle pour les faire tirer apres le maistre Valet quand on les meine promener, qu'il rafraischisse deux fois le iour d'eau fraische dedans le Chenil, sur tout est necessaire qu'il y demeure et couche iour et nuict, qu'il apprenne à faire la marque aux Chiens, tant en escusson qu'autrement, qu'il sçache comme il les faut seigner et panser des maladies qui leur suruiennent, comme i'ay escrit au chapitre qui en parle. Il ne peut apprendre tout ce que dessus

qu'il n'y aille du temps, dedans lequel la force luy uient, l'entendement luy croist, et le iugement luy augmente : et selon que l'on connoist qu'il est gentil garçon, l'on le croist d'estat, comme de simple garçon de Chiens, l'on le fait maistre Valet, puis communement on ne le change plus : car ie diray auec verité qu'vn bon valet de Chiens sert autant à les rendre sages comme font les Veneurs. Le Valet de Chiens bien instruict, pour rendre ses Chiens auec bonne creance, les doit mener ordinairement deux fois le iour à l'esbat dedans le parc du Chenil, et les faire sortir du Chenil tous descouplez, et les accoustumer auec la crainte à demeurer tousiours derriere luy, si d'auenture il y a de ieunes Chiens que l'on ait de noueau mis au Chenil, faut qu'il les couple auec les vieux, pour leur oster ceste peur et frayeur qu'ils ont quand ils sortent d'auec le Gentil-homme qu'ils n'ont accoustumé d'estre auec tant de Chiens ensemble, car si du commencement vn ieune Chien prend vn effroy, l'on est longtemps auant de le rasseurer, aussi au contraire si de ce commencement le Valet de Chiens auec douceur le rend familier à l'homme, il ne peut qu'il n'en soit beaucoup meilleur, tant pour auoir creance quand on le veut rompre, comme aussi pour estre plus aisé à reprendre quand on le veut faire. Puis quand ils ont esté quelque

temps ainsi menez et couplez auec les autres il les doit faire sortir découplez comme les autres : Le Chien sage et obeissant à l'homme ne peut qu'il ne face bonne fin, ou il tiendra à celui qui le dresse. Apres que le Valet de Chiens a fait faire cinq ou six tours à ses Chiens à son cul, comme i'ay dict cy-dessus, il les doit mener au ruisseau et fontaine, qui est dedans le pré : puis comme ils ont prins de l'eau, beu et lapé ce qu'ils ont voulu, il les doit laisser en liberté, faire ce qu'ils veulent : et alors le bon Valet de Chiens doit auoir l'œil sur tous ses Chiens, l'vn apres l'autre, pour veoir quelle contenance ils font, de quelle alleure ils marchent : Et selon ce qu'il connoist et veoit, iuger des maladies qu'ils ont, par les signes que i'ay deduicts cy-dessus, les panser d'icelles auec les remedes que i'ay pareillement escrits. Ie ne veux obmettre à dire qu'au sortir et entrer du Chenil, il faut que les garçons Valets de Chiens et le Maistre ayent le soin de peigner et bouchonner chacun des Chiens l'vn apres l'autre; car mener le Chien à l'esbat à son heure, le nourrir de bon pain et eau fraische, et le panser soigneusement de la main, est ce qui l'entretient en beauté, bonté et vigueur. Voilà ce qui me semble qu'il faut qu'vn Valet de Chiens sçache pour estre digne de demeurer aupres des Chiens.

CHAPITRE XX.

DES VENEURS.

Avant que de parler des parties que doit auoir le Veneur pour estre parfait, ie veux dire qu'au temps passé il y auoit deux sortes de Veneurs, au lieu qu'il n'y en a maintenant que d'vne : car les vns et principaux estoient connoisseurs, qui alloient au bois, et laissoient courre les Cerfs, et les autres se nommoient piqueurs, de façon que le connoisseur ne se disoit piqueur, et le piqueur n'estoit connoisseur. En sorte que les piqueurs estans à la queuë des Chiens, s'ils voyoient bondir le change, ou bien qu'ils reconneussent quelque changement de chasser à leurs Chiens, estoient contraincts, et l'art le vouloit, qu'ils les rompissent en brisant aux dernieres voyes qu'ils auoient chassées, et n'osoient passer outre que les connoisseurs ne feussent arriuez : Eux venus falloit qu'ils meissent pied à terre, et qu'auec grand iugement demeslassent le Cerf d'auec leur change, et ainsi le remissent deuant les Chiens. Tout aussi tost qu'il estoit relancé, les piqueurs faisans leur estat suyvoient les Chiens, et les connoisseurs montans sur traque-

narts suyvoient la Chasse de loing, iusques à ce qu'vn autre deffaut vint : ce qui causoit que les Cerfs duroient beaucoup d'auantage qu'ils ne font à present, pour la longueur qu'il y auoit à releuer les deffauts. Mais comme en toutes choses les hommes auec le temps et l'aage se subtilisent, et que ceux qui ont du iugement tirent profit de l'experience des choses, les Veneurs ont appris à faire l'vn et l'autre, de mode qu'il faut estre piqueur, ensemble connoisseur pour estre bon Veneur, c'est à dire ne perdre iamais ses Chiens de veuë quand ils chassent, et bien connoistre d'vn Cerf par les signes et iugements que ie descriray par cy apres. Et pour ce que en cela il y a beaucoup de peine et de trauail, il faut que le ieune Gentilhomme que l'on veut rendre bon Veneur, soit bien sain, dispos et de belle taille, qu'il ait l'esprit bon, notamment le iugement prompt et vif, d'autant que la principalle partie de l'art consiste en la promptitude du iugement, et que le prouerbe dict que l'aage d'vn homme n'est suffisant pour bien et parfaitement apprendre vn art : Le plus ieune que l'on y peut entrer est le meilleur, et singulierement en celuy de la Venerie, auquel on veoit et connoist chacun iour choses nouuelles. que la nature des bestes apprend aux hommes. Le point principal est de considerer que la force y soit pour porter la peine, il me semble que ce-

luy qui est sain et bien composé peut commencer à douze ans, ayant en cet aage iugement pour apprendre et retenir ce que l'on luy peut monstrer par la veuë, et enseigner par l'ouye.

CHAPITRE XXI

DU IUGEMENT QUE L'ON A D'VN CERF PAR LE PIED.

—

PHŒBUS dict : pour dresser vn ieune homme à avoir connoissance d'vn Cerf par le pied, il faut que le Veneur qui le meine en aye vn dedans sa poche, et que comme il est au bois qu'il le pousse en terre si ferme que la marque en demeure empreinte : puis, qu'il appelle son disciple pour luy faire veoir, et luy apprendre ainsi les connoissances qu'il y a : Mais ie ne suis de cet aduis d'autant qu'vn pied de Cerf s'estreissit et seiche, quand il y a quelque temps qu'il a esté leué du corps du Cerf. Il faut seulement quand l'on vient à trouuer les voyes d'vne beste, luy monstrer les connoissances qu'il y a, et par icelles iuger s'il est Cerf ou Biche. Phœbus dict aussi que toutes voyes où l'on peut coucher dedans les quatre doigts sont d'un Cerf, Cerf de dix cors : et

où l'on ne peut coucher que les trois, il peut estre Cerf de dix cors. Or ie diray auec verité que les voyes où l'on peut coucher quatre doigts, c'est d'vn Cerf : mais il ne s'ensuit qu'il soit grand vieux Cerf, et Cerf de dix cors. Tout Cerf qui a le pied grand et large ne l'ayant creux, n'est pas signe qu'il soit vieux : Et mesmement quand il n'a pas les costez gros et espais. Encores que ceste façon de pied se les monstre plus que non pas le creux, si auec le grand pied il a les pinces grosses et larges, qu'il ait les os longs et creux, la jambe large, et bas ioincte, c'est signe de vieillesse. Il y a vne autre façon de pied que l'on appelle pied rond, si vous voyez d'vn Cerf qui ait le pied court, qui n'ait les pinces roides, ains au contraire qui les ait aiguës et trenchantes, que les costez du pied soient de mesmes, ces Cerfs là ont communement la jambe estroitte et les os fort desliez, ce n'est pas signe de vieillesse : mais si vous voyez vn gros pied court, qui ait les pinces rondes et mousses, les costez du pied gros et combles, la jambe large, et les os courts et espais, c'est signe de grande vieillesse : Ces sortes de pieds là, tant grands pieds comme courts, viennent communement en lieux où n'y a point de marais. La premiere sorte de pied dont i'ay descrit, l'on l'appelle communement pied de veau, et la derniere, trace de Sanglier. Au contraire, au

pays de marais, les Cerfs qui ordinairement s'y nourrissent ont vne autre sorte de pied, car si vous voyez d'vn Cerf qui ait le pied plat et comble en tels lieux, vous pouuez iuger qu'il est ieune Cerf, et si d'auenture vous voyez qu'il ait les os longs gros ou creux, et la jambe large, il faut presuposer que c'est vn Cerf depaysé, et qui vient d'un pays sec : Car les Cerfs nourris en pays de marais sont tout ainsi que les Cheuaux qui y sont nourris, d'autant que le pays est doux et mol, qui ne leur mange et ronge la corne : Le pied leur croist de telle façon qu'il deuient long et creux, encores qu'il n'aye les costez gros et espais, pourueu qu'il ait la pince ronde, c'est signe de vieillesse. Or en ceste façon de pied ils n'ont pas la fente si large que les autres : mais ils ont les os plus longs et plus creux, et ne faut trouuer estrange quand l'on veoit les pieds de derriere de ces Cerfs là : car communement ils sont longs et si fort estroicts que l'on les couuriroit bien du poulce, ces Cerfs là sont Cerfs de repos. Au contraire les ieunes Cerfs en ce mesme pays ne laissent d'auoir le pied creux, mais ils ont les pinces aiguës, et les os plus courts, et moins creux, et communement le pied de derriere meilleur, c'est à dire plus grand et plus large que les vieux Cerfs, ce n'est pas qu'ils ayent plus de corne au pied, mais comme ils vieillissent le pied se resserre, et

se resserrant ne donne en terre sinon des deux costez du pied et de la pince, de sorte qu'il n'est si bon connoisseur qui n'y soit bien souuent trompé : ces pieds là communement s'appellent pieds de nasselle. Voila les trois sortes de pieds qu'ont les Cerfs : mais pource qu'il ne me suffit pas d'escrire seulement ces choses communes. Ie diray par le menu les connoissances qu'il y a d'entre vn ieune Cerf et vne Biche : car iusques à ceste heure ie n'ay parlé que de la connoissance du vieux Cerf d'auec le ieune. Or tout Cerf qui porte six est connoissable d'auec les Biches, et celuy qui ne le peut connoistre n'est digne d'estre appellé Veneur, ce n'est pas qu'il ait le pied plus grand d'ordinaire que les bestes : Mais il y a deux choses à quoy c'est que l'on ne se peut tromper. L'vne est que si voyez d'vne beste qui ait le pied qui ressemble à celuy d'vn Cerf, et que vous en soyez en doute, considerez à la jambe quelle elle est, car iamais Biche pour vieille qu'elle fust n'eut la jambe si large qu'vn Cerf de six cors, et si d'auenture vous luy trouuez plus large que l'ordinaire des Biches, considerez que les os en sont longs et creux, par cela vous pourrez iuger que c'est une vieille beste, et qu'estant vieille elle n'a pas assez de pied, ny les costez ny les pinces assez bonnes pour estre vieux Cerf, et aussi que les os en sont tousiours plus deliez, et commune-

ment sont plus hautes ioinctes que les Cerfs : Au contraire vn ieune Cerf encores qu'il aye les costez du pied tranchez et la pince aiguë, si est ce qu'il a tousiours le pied de derriere meilleur, c'est à dire plus grand, et la jambe plus large qu'vne vieille Biche. Les Cerfs qui ont la jambe large et neantmoings n'ont le pied bon, sont communement Cerfs de dix cors, sans estre grands vieux Cerfs, car c'est signe que la jambe et le pied de ces Cerfs là est en croissance, et que nature ne luy baille encores en cet endroict sa nourriture.

CHAPITRE XXII

DU IUGEMENT DU CERF PAR LES ALLEURES.

Apres auoir descrit ce peu que ie sçay du iugement que l'on peut auoir d'vn Cerf de dix cors par le pied : Aussi il faut discerner un ieune Cerf d'auec les Biches, ie veux dire la connoissance que l'on en a par les alleures : pour le tout mis ensemble, former vn iugement certain et asseuré. Or il y a de plusieurs sortes de Cerfs, les vns qui sont hauts sur jambes, et longs de corsage, les autres qui estans hauts sur jambes ne sont pas si

longs : Il y en a aussi qui sont bas, et ne laissent pas d'auoir les alleures longues, il y en a qui en tout et par tout sont petits, tant de hauteur que de longueur, et de toutes ces quatre sortes, il ne laisse d'y en auoir de grands vieux Cerfs, Cerfs de dix cors, et aussi de bien ieunes Cerfs, et chacune a sa façon d'alleure, et sur chacune on peut asseoir iugement certain, tout Cerf qui a le corsage grand a par consequent les alleures longues, et toutesfois il ne s'ensuit que pour cela il soit vieux Cerf. Mais faut considérer si en marchant il laisse le pied de derriere bien loing de celuy de deuant, et de quelle sorte il le delaisse : car si ordinairement vous voyez que le pied de derriere demeure loing de celuy de deuant et vn petit en dehors, vous le pouuez iuger Cerf de dix cors, et tant plus il demeure loing, plus en dehors, et qu'il continuë à aller de ceste mesme façon vous le pouvez iuger grand vieux Cerf, vn des plus grands iugements qu'il y ait aussi de vieillesse ; c'est quand il a tousiours le pied de deuant fermé, et que de la pince du pied il emporte la terre à luy et en arriere ; si au contraire vous voyez que du pied de derriere, il se mesmarche, c'est à dire qu'il donne dedans celuy de devant, et qu'il ait les pinces du pied ouuertes, et qu'il ne donne gueres souuent des os ny de la jambe à terre, ce n'est pas signe de grande vieillesse : Ce qui fait que les vieux Cerfs

donnent ordinairement du pied de derriere en dehors de celuy de deuant, c'est que comme ils sont plus gras, les entrecuisses estans plus pleines, cela leur fait ouurir les jambes de derriere, et les fait marcher ainsi large. Ceste mesme raison d'ouurir le derriere ainsi pesant, et le sumerchaige leur fait demeurer les alleures de derriere plus loing de celles de deuant, et tant plus un Cerf est vieux plus est-il chargé de venaison. Et quant aux trois autres sortes de Cerfs dont i'ay parlé, s'ils n'ont les alleures si longues que les premieres, aussi le pied de derriere ne leur demeure si loing de celuy de deuant, mais tousiours faut-il qu'il jette en dehors, et qu'il ait la pince du pied fermée, qu'il donne souuent de la jambe en terre, et qu'il l'attire à soy de la pince du pied, comme i'ay dict cy-dessus, pour estre iugé vieux Cerf, et tant plus vn Cerf le fait plus est-il Cerf de dix cors : mais il faut noter que ces façons d'alleures ne leur durent sinon depuis le commencement d'Auril iusques au commencement de Septembre, car au commencement de Septembre la furie du rut qui les transporte les leur fait changer.

CHAPITRE XXIII

DU IUGEMENT PAR LES PORTEES, FRAYEES.

Av temps passé les Veneurs appelloient ce que maintenant l'on dict portées frayées, a present, nous vsons de l'vn et de l'autre, par ce que vn Cerf entrant dedans le bois il le fraye et emporte auec la teste : C'est aussi la principalle connoissance que l'on a d'vn Cerf, apres que les autres deux que i'ay escrites : mais il faut noter qu'il y a des saisons où les Cerfs ne font point de portées à cause qu'ils n'ont leur teste entiere : Au moyen de quoy on ne commence à prendre iugement du Cerf par ce signe que depuis la my-May, que sa teste est plus que my venuë. Il faut aussi considerer en quel pays vn Cerf se rembusche, et par quel pays il passe : car si c'est en haute fustaye il ne fait point de portées, à cause que le bois est si fort, si clair semé, et loing à loing l'vn de l'autre, que quand bien les rencontreroit auec la teste, ne les pourroit ployer : Doncques le Cerf ne fait portées qu'en pays de tailles espaisses, et où le bois se peut ployer. Il y a plusieurs sortes de portées, car les Cerfs qui ont la teste haute, ouuerte et bien perlée, emportent le bois en de dans, et escorchent l'escorce iusques à la queuë :

Et quand on veoit que la branche est escorchée depuis le haut iusques en bas, c'est signe que leur teste va tousiours en eslargissant contrairement, tels Cerfs n'ont la teste ronde, car ceux qui l'ont ne touchent que du milieu de leur marrin [1] au bois, le bois ne laisse pas d'en estre ployé et emporté au dedans, mais les frayeures n'en sont si longues, et si l'on veoit qu'au haut des branches elles soient meslées ne demeurans en leur naturel, ployées et froissées les vnes auec les autres, c'est signe de grande vieillesse. Et faut iuger que ces Cerfs là ont le chandelier [2] en la paumure, ou que par necessité ils ayent quelques andoüilliers renuersez, qui ameinent et attirent ainsi le bois apres eux. Les ieunes Cerfs ne font telles portées, n'ayans la force d'emporter le bois qui est si fort, ains seulement ployent les petites branches qui sortent, et n'ont encores force. Il est bien vray qu'il y en a de vieux si malicieux, mesmes ceux qui ont esté courus, qu'ils se ployent à l'entrée de leur rembuschement [3], de telle sorte que l'on

[1] *Marrin, merrin*, bois du Cerf.

[2] On dit que le Cerf porte le chandelier quand son empaumure est large et creuse : l'empaumure est le sommet du bois du Cerf avec les andouillers qui la terminent.

[3] *Rembuschement*, rentrée d'un animal de la plaine au bois, on dit *débuscher* lorsqu'un animal quitte le bois pour la plaine.

n'en peut auoir grand iugement : mais la recepte est entrer vn pas ou deux dedans le rembuschement, car s'il s'est feinct en entrant dedans le bois, comme il peut estre en liberté, il ne se contrainct plus : aussi faut-il prendre garde quand vous rembuschez vn Cerf au trauers d'un fossé, car s'il le saute tout franc, il fait les portées de l'estomac si hautes et ouuertes que vous diriez que c'est de sa teste : Et alors il faut faire le mesme que ie viens de dire, en entrant vn peu plus auant dedans le bois, ie n'escris point la difference qu'il y a des Biches, parce qu'elles ne font point de portées. Il me reste à descrire le iugement et connoissance que l'on a d'vn Cerf par les fumées.

CHAPITRE XXIV

DU IUGEMENT PAR LES FUMEES.

Les quatre principaux iugements qu'vn Veneur puisse auoir des connoissances d'vn Cerf : I'en ay descrit les trois, au moins mal qu'il m'a esté possible, de sorte qu'il me reste seulement à dire celles que l'on a par les fumées. Or comme i'ay dict au cinquiesme chapitre, les Cerfs iettent leurs

fumées en trois sortes selon les saisons, car ie ne parle point quand elles sont deffaictes, d'autant qu'il n'y a point de iugement depuis la my-Septembre que les Cerfs entrent au rut, iusques à ce qu'ils se renouuellent la teste, c'est à sçauoir, aux saisons qui sont auancées iusques à la my-Auril : et en celles qui sont plus tardiues à la fin du mesme mois. Comme ceste saison est venuë, le Cerf commence à refaire ses fumées, et les jette en plateau : Le iugement que l'on y peut auoir, c'est quand vous les voyez larges, espaisses, et bien plombantes, et qu'elles ont leur tour et cerne si bien fait qu'il semble estre ordonné et fait auec vn compas, il faut aussi qu'elles soient gluantes et tenantes les vnes aux autres : car ceste glaire qui les conioinct ensemble monstre et est un signe certain de la pleine venaison où le Cerf veut entrer, et iamais ieune Cerf ne se charge de si bonne heure de venaison : car au contraire, tant plus un Cerf est ieune, tant plus il les jette petites, mal formées, c'est à dire n'ayans leur rondeur bien entiere, sans auoir separation gueres les vnes auec les autres : Et tant plus vn Cerf les jette comme il est dict cy-dessus, et plus il est vieux Cerf : Aussi les jettant d'autre façon, l'art veut que l'on le mes-iuge ieune Cerf. Or tout homme qui veut estre Veneur doit sçauoir qu'en ceste saison les Biches sont pleines, et à cause que leur faon leur

retressit et eschauffe le boyau : elles jettent leurs fumées formées comme font les Cerfs quand ils sont en leur venaison, toutesfois plus aiguillonnées et plus entées, mais on n'y peut estre trompé, d'autant que les Cerfs les jettent alors en plateau : trois sepmaines apres le Cerf rend ses fumées d'autre façon, par ce que au pris qu'il prend sa graisse, son boyau se restressit, et la chaleur qui se fait plus grande les desseiche, de maniere qu'il les jette en torche, c'est à dire que commençant à se former se tiennent encores ensemble, et sont de la mesme façon d'vne pomme de pin, estant la torche vn peu plus longue : L'on les appelle torches parce qu'elles sont entorchées, entournées et amassées ensemble, tant plus la torche est grosse et plombante, et que les fumées qui y sont, sont plus de couleur d'or, et aussi que celles qui sont au milieu, lesquelles n'ont la mesme forme des autres, sont plus gluantes, c'est signe d'vn vieux Cerf : Comme aussi les torches estans aussi pointues par un costé comme par l'autre, et aiguillonnées par les deux bouts, c'est signe d'vn ieune Cerf. Ioinct que ces torches là ne sont communément gluantes ny si colorées que les autres, à cause que les grands vieux Cerfs ont tousiours plus de iugement de choisir et prendre le viandis où il y a plus de substance; communément les Biches ne les jettent en telle forme, et si de for-

tune elles les y jettent, se tiennent si mal ensemble, qu'il est aysé les iuger quelque temps apres, comme les Cerfs sont en leur pleine venaison que l'on dict haute graisse, le boyau est d'autant plus retressi qu'il est chargé d'une peau de graisse, et dauantage, à cause de la chaleur du temps, les herbes n'estans si humides qu'au Printemps, cela fait que les Cerfs qui s'en nourrissent le monstrent par leurs fumées : Car n'ayans plus ceste liqueur qui les conglutine et assemble elles se separent et tombent en terre, separées et en forme qui est ce que l'on appelle fumées formées : Les grands vieux Cerfs en jettent peu bien colorées, c'est à dire de couleur d'or, s'ils ont fait leur nuict dedans les gaignages comme aussi s'ils l'ont passée dedans les tailles elles sont plus brunes, s'ils en jettent peu et peu souuent c'est un bon signe : Quand vous les leuez les trouuant pesantes et plombantes, c'est signe de vieillesse. Si toutes les fumées sont d'vne mesme façon estans grosses et longues, n'ayans plus de piquon l'vne que l'autre : Ie tiens que c'est le meilleur signe que l'on y puisse veoir, et les rompant, quand on veoit que la forme de l'herbe est changée, estant bien mouluë et digerée. Les fumées dures et selon le gaignage par le dedans de bonne couleur : ce sont les signes par lesquels l'on peut reconnoistre vn grand Cerf. Il y a des Cerfs de dix cors seulement

qui jettent leurs fumées en plus grande quantité, et combien qu'il y en ait beaucoup de bonnes, si est ce qu'il y en a tousiours parmy qui sont plus aiguillonnées et entées que les autres, ils ne laissent pas d'estre Cerfs de dix cors : mais de vieux Cerfs ne les peuuent estre, ceux qui les jettent en plus grand nombre et plus souuent, et qui par le milieu sont plus deliées que par les deux bouts aiguillonnées, et en grande quantité entées c'est signe de grande ieunesse, et que la chaleur naturelle n'est telle qu'elle puisse resoudre et former ses fumées telles qu'il les doit auoir. Les Biches en ce temps là les jettent encore formées : mais à cause qu'elles sont prestes de faire leur faon les font toutes glaireuses et pleines de sang et commencent à se deffaire, parquoy il est bien aisé de iuger, les fumées du Cerf durent de ceste façon iusques au rut : mais quand ils despouillent leur teste et la frayent ils se les deffont, c'est à dire les font plus aiguillonnées et plus mal formées tout ainsi qu'ils faisoient. Il faut noter que si vous trouuez en ceste saison là des fumées deffaictes c'est signe d'vn Cerf qui a eu peine et trauail, i'en diray dauantage quand ie parleray comme il faut requester vn Cerf. Voilà doncques les quatre principaux iugements que communément ont les Veneurs pour connoistre d'vn Cerf. Si est-ce, que pour me contenter ie desire en descrire quelques

vnes qui n'ont point esté dictes lesquelles i'ay pratiquées, et lesquelles ie pense estre necessaires qu'vn bon Veneur sçache.

CHAPITRE XXV

DE DIUERSES AUTRES SORTES DE IUGEMENTS QUE L'ON A D'VN CERF.

La pluspart de ceux qui font profession de la Venerie ne prennent iugement que des quatre connoissances que i'ay descrites cy-dessus : Encores si mal qu'ils ne s'en acquittent comme il est necessaire. Or ie diray qu'apres qu'on a iugé d'vn Cerf par ces quatre connoissances, il y en a deux autres par lesquelles vn Veneur en peut bien iuger. La premiere, à la façon dont il se desbusche pour aller au viandis, et quand il y est la façon dont il viande. L'autre la maniere dont il vse à son rembuschement, vn grand Cerf qui n'a point eu effroy iamais ne se desbusche qu'au pas et à l'aise, et deuant que sortir entierement du bois il s'arreste, regardant de toutes parts s'il y a chose qui luy puisse mal faire en son viandis, il choysit les herbes qui sont de meilleure nourriture, comme pois, febues, et toute autre sorte d'herbes ramées. Il

passera toute autre sorte de viandis pour aller faire sa nuict en celle-cy quand bien il y auroit vn quart de lieuë et dauantage de sa demeure, et si d'auenture il n'en trouue ne faudra de se prendre au meilleur bled le plus doux, et à celuy où il y a le plus de laict : Il va choisissant à l'entour de luy les espis et herbes qui luy semblent les meilleurs. De sorte que si l'on veut prendre garde de près l'on verra que sans auoir bougé d'vne place il en aura choysi çà et là à sa fantaisie, vn ieune Cerf fait tout le contraire, car il sort de son rembuschement en fuyant, en allant à son viandis, s'il ne fuit il va tousiours trottant en broutant et mangeant tout ce qu'il rencontre, sans considerer ce qui luy est le plus propre. Il commence à viander s'il trouue de quoy des le sortir de son rembuschement, et fait sa nuict beaucoup plus estenduë que ne fait un vieux Cerf. Les Cerfs en la mesme ceruaison sortent pour aller en leurs gaignages vn peu deuant soleil leué : Et si d'auenture ils n'ont assez viandé retournent en leur demeure par quelques tailles moyennement basses, à ceste fin que l'on ne les puisse apperceuoir, et broutent le bourgeon et rejet de l'année iusques à ce qu'ils soient saouls. En Hyuer que les iours sont plus courts et les nuicts plus longues, les Cerfs commencent leur viandis des dedans la taille, ou quelquefois ils sont contraincts y faire toute leur

nuict, pour ce que les herbes qui sont aux champs ne sont encores en vigueur : mais ils vont aux bleds aussitost qu'ils commencent à sortir, ils vont aussi à la fueille de vigne quand elle tombe. Quant à la façon de laquelle ils se rembuschent, vn vieux Cerf qui n'a eu effroy fait ordinairement son rembuschement au lieu mesme où il s'est desbusché, ou bien pres de là : Et si tost qu'il est sorty au pas pour aller faire sa nuict, il se retire en ceste mesme sorte. Il faut noter que si la taille est fossoyée il ira deux ou trois cents pas pour trouuer passage : Vn ieune cerf fait tout au contraire, et la pluspart du temps ne va demeurer au pays où il a esté le iour precedent, s'il trouue quelque haye ou fossé il la bondit si franchement qu'il semble qu'il n'y ait passé : Mais si vn Cerf a eu effroy ou vent de quelque personne, mesmes d'un traict de Limier ou de Chien; s'il y passe, ne faudra deuant que faire son debuschement faire cinq ou six ruses afin que l'on ne puisse trouuer sa sortie, et de mesmes en son rembuschement entrera cinq ou six fois dedans le bois, et en sortira autant, et cela est ce que l'on appelle des faux rembuschemens. Puis tout soudain demeure là se mettant à la reposée. Vn ieune Cerf ayant ce mesme effroy fait des ruses, mais non si longues, et tant de fois redoublées qu'vn vieux Cerf. Ie diray aussi que les Biches vont au viandis en horde

toutes ensemble et est bien aisé de les iuger d'auec vn Cerf, car elles viandent plus gouluëment et sans choisir les meilleures herbes. Il est bien vray qu'aucune fois il y a des ieunes Cerfs et Brocars qui sortent auec elles : mais si l'on y veut auoir l'œil et y prendre garde de pres, l'on trouuera qu'au rembuschement ils se separent. Quand les Biches ont leurs faons elles demeurent seules, accompagnées seulement de leurs dits faons : Parquoy quand uous uoyez d'vn faon seul auec vne beste, vous pouuez iuger que c'est d'vne Biche.

CHAPITRE XXVI

COMME LE IEUNE VENEUR DOIT ALLER AU BOIS VN AN DURANT AUEC VN EXPERIMENTE VENEUR.

IUSQUES icy i'ay deduict par le menu le plus qu'il m'a esté possible ce qu'il faut qu'vn Gentilhomme qui veut estre bon Veneur sçache de la nature du Cerf, de ses conditions et manieres, de celle des Chiens, de leurs maladies et curations et des iugemens et connoissances que l'on peut auoir d'vn Cerf, qui sont les principaux de la Venerie, lesquels il ne suffit d'apprendre par liure : mais il faut les connoistre par experience et lon-

gue pratique. Pour ce faire il est necessaire de s'accompagner de quelque expérimenté Veneur et aller auec luy au bois vne année entiere pour apprendre et connoistre au doigt et à l'œil les iugemens du Cerf, selon ce qu'il en aura leu dedans ce liure.

CHAPITRE XXVII

COMME IL FAUT COMMENCER A DRESSER VN LIMIER.

La plus propre saison de l'année pour dresser vn limier est depuis la fin du mois d'Aoust iusques à la fin de Novembre, pour deux raisons. L'vne que les chaleurs estans moindres n'ostent le sentiment des voyes par où vne beste a passé. L'autre que la terre estant plus molle, celuy qui meine le chien a plus de iugement et connoissance de ce qu'il suit : Celuy doncques qui a enuie de dresser vn Chien, luy conseille en ceste saison de se loger en quelque pays de buissons où il n'y ait quantité de bestes. Car pour dresser vn Chien il faut deux choses : l'vne qu'il ne trouue grande varieté et changement de voyes, l'autre que en faisant suitte il trauerse des campagnes et des pe-

louses, cela fait au Chien le nez meilleur, et luy apprend à moins balancer dedans les voyes, et en le tenant ferme dedans le traict à si bien pour chasser ce que son maistre desire qu'il luy donne contentement. Le Veneur se doit leuer matin apres qu'il a reconneu le pays où les bestes se tiennent, ie dis reconneu, afin que menant son ieune Chien qui n'a iamais de rien assenty il n'a l'enuie deuant qu'il rencontre d'aucune chose, et que si possible est peu de temps apres qu'il l'a mis deuant il trouue voye dont il se puisse rabattre [1] : Communement les ieunes Chiens au commencement qu'on leur apprend le mestier ne veulent que se ioüer à leur maistre, et ne voudroient faire autre chose, mais le Veneur qui le meine doit doucement sans le rudoyer en disant va outre, et le poussant de la main en auant le faire tousiours cheminer deuant soy, il ne doit aller que par dedans quelque chemin où aysément il puisse veoir ce qui passe : Quand le Veneur vient à rencontrer de beste allant de temps, dont son Chien se puisse rabattre, ce qu'il peut connoistre quand il veoit que la terre est remuée et frayée, que la rozée est abattuë et que l'herbe est encores foulée

[1] *Rabattre*. On dit que le chien rabat lorsqu'il tombe sur des voies de bon temps et qu'il en donne connaissance au veneur.

dedans les voyes : A ceste heure là doit prendre son Chien par la botte[1] en disant : voyle cy aller là gare à toy, luy monstrant par signe et battant de la main dedans les voyes tant qu'il en sente, et s'il veoit que son Chien se rabatte en joüant de la queuë et hongnant dedans les voyes, le doit flatter en luy battant de la main sur le flanc disant : apres compagnon, apres là, apres doncques, et le nommant par son nom, comme voile-cy aller Rigaut, la voyle-cy aller Valet : Tantost le rabattre sur le flanc, puis luy cracher dans la gueule, de façon qu'il puisse connoistre que vous auez agreable ce qu'il fait. Or pour ce commencement là n'est besoin de luy faire faire grandes suittes : mais en continuant tous les matins peu à peu l'accoustumer de dresser des voyes de plus haut temps. Il est bien vray que tous Chiens n'ayans iamais rien veu ne se rabattent pas de ceste façon : et à ceux qui ne se veulent rabattre d'eux mesmes est besoin de mener vn vieux Chien auec eux : et comme le vieux Chien se rabat, faut tenir le ieune derriere iusques à ce que la beste que l'on suit soit lancée. Les voyes estans renouuelées, ayant trouué ressuées ou reposées de ce que vous suyuez : En retirant votre vieux Chien faut pousser le ieune deuant en le rebaudissant des termes que

[1] *Botte*, collier large suivi d'un trait, que l'on passe au cou du limier pour faire le bois.

i'ay dicts cy dessus. I'ay veu un Chien si fort et obstiné qu'il a demeuré plus de huict iours auant que de vouloir assentir de nulle beste, encores qu'il feust de bonne race : et à ceux là faut-il continuer iusques à ce que vous voyez que par les signes que i'ay dicts cy-dessus, il veuille assentir de ce qu'on desire. Comme par le trauail vous avez apprins ces premiers principes à vostre Chien et qu'il commence, faut en le corrigeant doucement luy apprendre ce qu'il doit sçauoir pour bien faire suitte et enceinte apres vne beste, ainsi que ie diray au chapitre qui s'ensuit.

CHAPITRE XXVIII

COMME IL FAUT APPRENDRE AU LIMIER A SE RABATTRE D'VN CERF ET FAIRE SUITTE.

Apres que le Veneur a accoustumé son Chien à suyure vne beste, il doit penser qu'il a plus d'enuie de retour au bois qu'il n'a volonté de l'y mener, et comme vne ieunesse n'est que trop bouillante en toutes ses actions et mesmement aux exercices ausquels elle se delecte et prend plaisir, sans auoir consideration que les choses moderées ont plus de durée que celles qui se font

auec violence : Le ieune Chien qui tient de ce naturel ne désire rien tant que retourner ou son maistre luy a premierement donné plaisir et contentement : de sorte que le Veneur ne doit plus mener auec luy vn autre Chien comme il a fait au commencement, tant pour ce que le ieune Chien voyant autre Limier ne fait que se debattre et mettre tousiours de plus en plus en furie : Que par ce qu'il quitte le plus souuent les voyes pour veoir si l'autre les a deuant luy, d'autant qu'il n'est pas seur et asseuré de ce qu'il fait. Doncques le Veneur en continuant de se leuer matin trois ou quatre fois la sepmaine, doit mener son Chien auant que de le mettre deuant, le prendre par la botte, luy cracher dans la gueule, et le battant sur le flanc luy faire feste : Puis le laisser aller en disant va outre, et encores qu'il aille de grande roydeur et secousse qu'il se donne dedans le traict : pour cela ne le tancer ny le rabrouer, de sorte qu'il ait crainte de ce qu'on luy dict. Il est necessaire que l'endroict par où vous mettez vostre Chien deuant, soit quelque chemin dedans des tailles ou sur le bord d'icelles. La raison est que la principalle chose que doit apprendre vn Chien pour bien se rabattre, c'est de ne laisser passer ny couler faux fuyantes, ny nulles sentes sans y mettre le nez : et pour ce faire, à toutes celles que le Veneur peut apperceuoir il se doit arrester, et en ti-

rant son Chien doucement sans le rudoyer, et en luy disant tien là gare à toy, faire tant auec tels propos ou semblables qu'il s'amuse à chaque faux fuyant et y mette le nez. Le Veneur expert desire que son Chien ne laisse passer nulle voye qu'il n'y mette le nez, et si l'on veoit à la contenance du Chien que la beste n'y passe et qu'aussi l'œil le vous iuge ainsi, en marchant plus auant disant au Chien va outre sans se plus amuser là passer son chemin auant. Quand vostre Chien se vient à rabattre du bois, de temps il luy faut apprendre à l'addresser, vous pouuez connoistre s'il le fait quand il se rabat chaudement mesmement à vn ieune Chien, il luy faut doncques apprendre à se rabattre d'vne part et d'autre du chemin : et comme il s'est rabattu et qu'il desire dresser les voyes d'vn costé en luy disant, tien voyle cy Reuary, le faire retourner de l'autre costé du chemin, et luy faire assentir les voyes autant d'vn costé que d'autre, cela sert à oster bien souuent les Veneurs hors de peine : Car comme vn Chien est dressé de ceste façon, il monstre à son maistre, quand il se rabat des deux costez du chemin que ce sont voyes de temps dont il peut aller apres : et ne se rabattant que d'vn costé monstre que ce sont hautes erres [1], qu'il aura grand peine à dres-

[1] *Hautes erres*, vieilles pistes, voies de la veille.

ser, ou que c'est de peur de suraller selon ce que l'on luy a monstré de ieunesse comme i'ay dict cy-dessus. Il sert aussi en ce que pendant que le Chien passe d'vn costé et d'autre du chemin, le Veneur a loysir de regarder à terre dans le chemin où c'est que son Chien se rabat, si c'est de beste digne d'estre suyuie. Or apres que le ieune Chien s'en est ainsi rabattu, si le Veneur veoit que ce soit de beste qui luy plaise, encores que ce ne soit Cerfs, se doit mettre apres en disant, apres voyle cy aller, voyle cy aller Valet, voyle cy aller là là Valet, là, et doit faire suyure son Chien iusques à ce qu'il trouve des tailles fort hautes et espaisses, et estant là arrivé doit racourcir le traict de son Chien, et en le prenant par la botte luy faire feste comme i'ay dict cy-dessus : Puis luy rebaillant un petit de traict le tenir dessus iusques à ce qu'il ait brisé tant haut que bas : et que les brisées qu'il fait il les face deuant son Chien, que celles qu'il jette il les jette aussi deuant luy, cela sert que le Chien connoist le lieu iusques où il a poussé les voyes de la beste qu'il a suyuie, afin qu'il en ait plus de souuenance et connoissance : et comme vous auez brisé en faisant encores feste à vostre Chien, le faut retirer iusques au premier chemin ou sente battuë que vous pourrez trouuer : Puis en luy faisant feste et le mettant deuant de la façon que i'ay cy dessus dict, tourner de che-

min en chemin au lieu où vous pensez que la beste puisse demeurer, et faire en sorte que vostre Chien se tienne tousiours plustost du costé du chemin où c'est que demeure la beste en allant deuant, non qu'il n'eust sentiment aussitost d'vn costé que d'autre : mais c'est vne vieille maxime qu'il faut observer. Ie diray que pour dresser un ieune Chien il est bon et necessaire de prendre son enceinte courte : Les raisons sont que la faisant petite le ieune Chien a moins de loysir de perdre la souvenance et sentiment des voyes qu'il a suyuies, et quand bien il trouueroit la beste passée c'est chose que tout Veneur doit desirer, qu'vn ieune Chien apprenne à faire enceinte et à se rabattre souuent de la beste qu'il a commencé à suyure, et si en prenant le deuant il la trouue passée en rabattant, son Chien luy doit faire feste, et poursuyure encore à faire nouvelle enceinte comme i'ay dict cy-dessus, quatre, cinq, et six fois autant comme il trouve la beste passée, faire faire souuent enceinte à son Chien c'est le rendre plus diligent. Apres qu'auez fait plusieurs enceintes, encores que le Cerf ne demeure, pouruеu qu'il aille en beau pays de forts, l'on se doit contenter et faire feste à son Chien, le retirant de la façon que i'ay dict cy deuant : s'il y a quelque maison pres du lieu où auez jetté vos brisées, pour ne faire trauailler vostre Chien, l'on s'y doit

retirer pour luy donner quelque repos : apres y auoir demeuré vne heure ou deux, en reprenant vostre Chien et luy faisant feste faut le ramener à ses brisées, où estant arriué faut mettre son Chien deuant et disant va outre, luy bailler du traict comme trois ou quatre brasses : Puis le tenant ferme dessus, luy demander là va-il là, et en luy disant à route, à route, le suyure, puis regarder à terre si la beste va à luy et si elle y va en disant voylecy va auant, voylecy va auant Valet, là tu dis vray, là, le suyure : puis le tenant court ayant tousiours le pied aux dernieres voyes qu'auez peu veoir, luy demander là va il là, et si vous voyez que en japant et par sa contenance il monstre qu'il aille à luy en racourcissant le traict, le rebaudissant tousiours s'approcher iusques tout contre luy, et en luy battant de la main sur le flanc luy faire feste en disant voile cy aller valet, voyle cy aller là : Puis lui rebailler le traict peu à peu car si tout à vn coup luy laschiez, il y auroit danger que la force dont il iroit feust cause de le faire sortir des voyes, aucune fois il se retrouue des faux-fuyans ou sentiers dedans les forts, les bestes les trouuans estans chassées, le plus communement rusées dedans iceux et comme le plus parfait homme du monde en quelqu'art que ce soit, ne peut que quelquefois il ne se mesprenne, ainsi est-il difficile que le Veneur puisse tousiours

veoir tous les retours qu'vne beste fait dedans tels pays et sentes, car s'il peut veoir le retour ne faut qu'il laisse aller son Chien iusques au bout de la ruse, ains en le retirant disant, tien voyle cy Reuarry, retourner tout du long de la voye ou sente, en faisant mettre par son Chien le nez en toutes les coulées qu'il peut veoir, faire tant que son Chien retrouue le retour, comme aussi le Veneur n'ayant apperceu le retour, et estant allé iusques au bout de la ruse, voyant que son Chien demeure esbahy et estonné ne sçachant plus que deuiennent les voyes, alors il doit auant que retourner faire qu'au bout du chemin ou de la sente ou bien de la ruse, en baillant dauantage de traict à son Chien en disant là gare à toy, là mon amy là Valet, faire que son Chien face comme vne petite enceinte au lieu où il a perdu les voyes, s'il trouue qu'elles passent les luy faire dresser comme i'ay dict cy deuant, si aussi il ne les trouue point passées il faut qu'il retourne et face comme i'ay dict, quand il commence à trouuer la ruse et entre dedans le chemin, et en faisant de ceste façon ne peut faillir qu'il ne trouue la beste passée, et que son Chien n'ait plaisir, doncques ayant retrouué les voyes, son Chien s'en rabattant luy doit de rechef encores faire feste et luy disant voyle cy vouant à route compagnon, à route à luy, luy bailler du traict et le suyure : Et comme communément les bestes qui

n'ont eu effroy au matin ne vont gueres auant dedans le fort, ny ne font ordinairement de grandes ruses, il est aisé les lancer. Doncques le Chien estant arriué à la reposée de la beste ne faut point de s'escrier, tant pour l'effroy qu'il a du bruit qu'il oit deuant soy, comme aussi de l'aise qu'il sent d'auoir renouuellé et rapproché ce qu'il suyuoit : Lors le Veneur luy doit faire feste, et luy faisant suyure seulement deux longueurs de traict le laisser en cet appetit, qui luy fait auoir souuenance et desir de retourner encores plus volontiers vne autre fois au bois pour donner plaisir à son maistre. Ie ne diray point en ce chapitre comme il faut apprendre aux ieunes Chiens à passer les plaines et à chasser les voyes d'vne beste qui se desbusche d'vn buisson à autre. Pource que ie desire qu'apres les premiers quinze iours que l'on a apprins les premiers principes à vn Chien on demeure l'espace de trois sepmaines à le faire suyure dedans les tailles pource qu'il prend sentiment, tant par le pied comme par les portées, et s'affine le nez. Puis au chapitre qui s'ensuit ie diray comme il faut hausser le nez à vn Chien.

CHAPITRE XXIX

COMME IL FAUT HAUSSER LE NEZ A SON CHIEN.

Vous auez veu par les deux derniers chapitres comme ie desire que par l'espace d'vn mois l'on commence à faire assentir au ieune Chien ce qu'il faut que tout le reste de sa vie il suyue. Or voyant qu'il a bon commencement, et pour le matin il a le nez si bon que l'on luy peut desirer, se rabattant de toutes voyes, ne laissant rien passer qu'il n'en face demonstration, il ne reste qu'à luy hausser le nez et luy apprendre à chasser voyes de haut temps[1]. Pour ce faire faut estre en pays commode, et que le Veneur continuë a se leuer matin, il ne luy est plus besoin d'entrer dedans les tailles : mais seulement sur le bord, dedans quelque chemin qui separe les dites tailles d'auec les landes. Puis en mettant son Chien deuant dedans le dit chemin de la façon que i'ay descrit cy-dessus, doit cheminer le long d'iceluy selon qu'il connoist le pays, iusques à ce que son Chien

[1] *Voyes de haut temps*, voies de la veille ou des jours précédents.

se vienne à rabattre. Or son Chien se rabattant faut qu'il considere de quel temps sont les voyes dont son chien se rabat, si ce sont voyes qui entrent dedans le fort faut qu'il ait le iugement de connoistre que c'est comme la beste vient de faire sa nuict, ces voyes là communément ne sont pas de haut temps, si le Veneur faisoit suyure le droict à son Chien il ne luy apprendroit par là à se hausser le nez, parquoy il est besoin luy faire suyure le contrepied, cela sert que le ieune Chien ayant sentiment des voyes qui ne font qu'aller, luy donne plus grande chaleur et courage d'ensuyure, et les voyes ne se haussent de temps que peu à peu : Il s'accoustume aussi peu à peu à se hausser le nez, car à la fin de la suitte on trouuera que les voyes sont haussées de beaucoup plus haut temps. Or si d'auenture la beste avoit fait sa nuict si longue et si difficile à deffaire que l'on demeurast si long temps apres que le Chien ne peust plus dresser les voyes, faut alors comme on se trouue dedans les landes, faire faire enceinte à son Chien non que par cela on ait espoir de pouuoir retrouuer le contrepied, et le pousser dauantage : mais en ramenant son Chien et le rapprochant du fort, et non pas tout contre, faire qu'il se puisse rabattre des voyes dont il aura desia suyvi : et s'en rabattant lors faut prendre le droict, et dressant les voyes dedans la brande, les pousser

iusques dedans le fort, et estant là, à cause que lesdites voyes sont haussées de temps : Cependant que l'on suit je trouue bon que le Veneur les pousse tousiours iusques à ce qu'il vienne à lancer la beste : Cela est cause que le ieune Chien ayant suyvi le contrepied et senty des voyes de haut temps de la beste qu'il suyuoit, et puis apres qu'il a eu le plaisir, la lançant, n'ayant iugement de connoistre que ce sont les mesmes voyes qu'il a poussées, sur lesquelles l'on l'a remis : il pense qu'ayant trouué quelque retour il l'a par ce moyen renouvelée. Voylà la façon comme il me semble qu'il faut faire suyure le contrepied d'vne beste à un ieune Chien que l'on veut dresser : cela n'est pas la seule façon de laquelle ie me voudrois ayder pour apprendre à mon Chien à suyure de haut temps, ains seulement pource que c'est chose qui arriue souuent, ie l'ay bien voulu descrire, si est-ce qu'elle sert et est necessaire d'apprendre à son Chien. Pareillement l'on peut faire suyure le contrepied à son Chien, comme s'il vient à rabattre des voyes sortant du fort, le Veneur doit iuger que ce sont les voyes de la beste par lesquelles elle va au gaignage : Par là doit connoistre que le nez de son Chien va se haussant. Tout Chien qui se rabat de quelques voyes que ce soit sans que l'on les lui monstre, la faute vient du Veneur quand il ne les peut dres-

ser : Doncques quand vostre Chien se rabat de quelques voyes, il vous demonstre qu'il les peut suyure, lors luy faut faire chere, en le rebaudissant de la maniere que i'ay dict au chapitre precedent. Puis le tenant de court le laisser suyure en parlant tousiours à luy et luy monstrant que vous auez contentement de ce qu'il fait en jettant l'œil souuent à terre, faut regarder s'il dresse iustement sur les voyes. Il faut considerer aussi de la façon de quoi il suit, car les Limiers ont deux façons de suyure, l'vne qui est la plus belle et la plus à loüer est quand ils vont le nez haut en le mettant quelquefois en terre, la queuë sur l'eschine : l'autre tenant plus du Renard, fourrent ordinairement le nez contre terre, et laissant pendre la queuë sur les jarrets vont japillant et grondant sur les voyes qu'ils suyuent : Ie dis cecy pource que selon que le Veneur veoit que son Chien chasse, il est besoin qu'il luy apprenne le mestier qu'il veut qu'il sçache : Car si c'est vn Chien qui chasse brauement, il est necessaire que le Veneur tienne son traict court, à cause qu'ayant le nez haut de terre, s'il luy bailloit beaucoup de traict il pourroit quelquefois sortir hors des voyes : Au contraire si c'est vn Chien qui prenne plaisir à assentir souuent la beste qu'il suit, faut qu'il luy baille d'auantage de traict pour luy donner moyen et loisir de ce faire. Or pour revenir à mon pre-

mier propos, le Veneur doit regarder souuent si la beste va a luy, et voyant qu'il dresse le doit tousiours suyure en luy faisant feste, et souuent le tenir court, et en luy battant sur le flanc, luy monstrant tousiours que l'on a agreable ce qu'il fait : Si le Veneur veoit que son Chien dresse les voyes sans peine c'est chose bonne, qu'il luy accoustume à faire enceinte dedans les landes. Et partant ie desire que laissant les voyes et brisant où il en demeure, voyant où la beste a la teste dressée, il face l'enceinte de ce costé là, pour accoustumer son Chien à s'en rabattre; il est plus difficile à un Chien de s'en rabattre de voyes dedans les landes, que quand il en a vn coup assenty le dresser. Partant ie dis qu'il luy faut apprendre de bonne heure à ce faire. Or quand il s'en vient à rabattre de nouueau luy faire feste et poussant les voyes, faire tant par les moyens que i'ay dicts cy deuant, qu'il mette la beste que l'on suit à couuert, puis comme l'on veoit qu'elle est entrée dedans le fort.

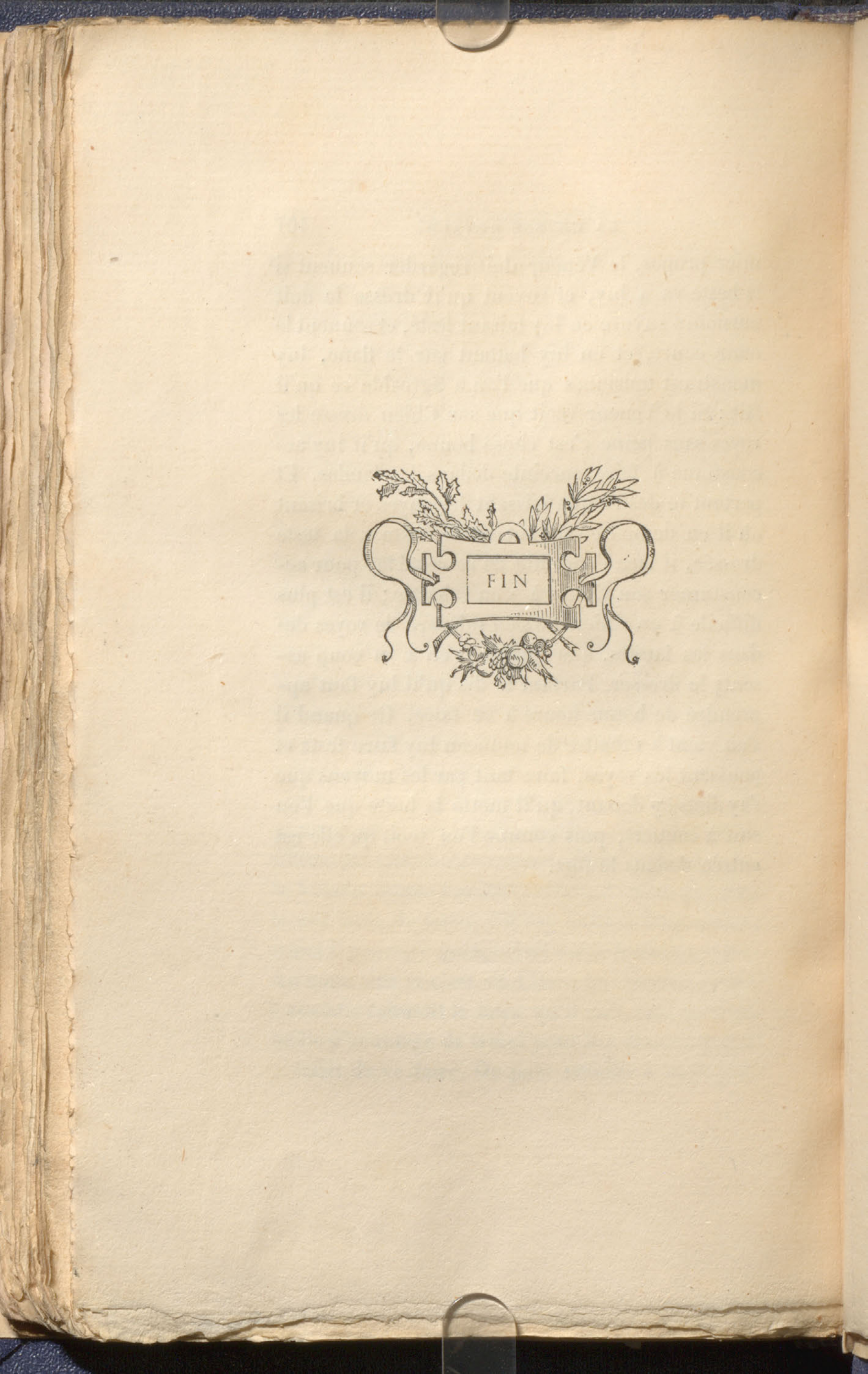

FIN



TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS EN LA CHASSE ROYALE.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

Le Trésor des pièces rares ou inédites

PUBLIÉ PAR A. AUBRY, LIBRAIRE.

VOLUMES PARUS :

LA RUELLE MAL ASSORTIE.............. 2 50

MÉMOIRE DU VOIAGE EN RUSSIE, suivi de l'*Expédition de Drake en Amérique* (1856). 2 50

DESCRIPTION DE LA VILLE DE PARIS au XVe siècle (épuisé)........................ 8 »

LES LOIX DE LA GALANTERIE........... 2 50

LES ŒUVRES INÉDITES DE RONSARD... 10 »

CHARLES DU LIS. *Opuscules historiques relatifs à Jeanne Darc*......................... 6 »

LES VERS DE MAITRE HENRI BAUDE.... 5 »

LA JOURNÉE DES MADRIGAUX, etc....... 5 »

LES ÉGLISES ET MONASTÈRES DE PARIS. 5 »

PHILOBIBLION. Excellent *Traité sur l'amour des livres*.............................. 12 »

LES CHANSONS ET SALUTS D'AMOUR de *Guillaume de Ferrières*, vidame de Chartres.. 3 »

CHANTS INÉDITS FRANÇAIS du temps de Charles VII et de Louis XI................ 6 »

LE LIVRE DE LA CHASSE DU GRAND SENESCHAL DE NORMANDYE................... 5 »

RÉCIT DES FUNÉRAILLES D'ANNE DE BRETAGNE............................ 5 »

SOUS PRESSE :

PROCÈS DE RAVAILLAC, publ. d'après les Manuscrits.

LA VIEILLE OU LES DERNIÈRES AMOURS D'OVIDE, publ. pour la première fois par H. Cocheris.

Cette collection se composera de vingt volumes.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS.

